

# Prêtre

*aujourd'hui*

REVUE D'ACTION CATHOLIQUE ET DE PASTORALE POPULAIRE

## *La rencontre avec le Christ dans la prière*

Louis Evely, prêtre.

Mai 1964

- **QUELS OBJECTIFS DOIT  
POURSUIVRE LA L.O.C. ?**

Vol. XIV

No 5

- **QUEL TÉMOIGNAGE DE  
VIE ADULTE PRÉSEN-  
TONS-NOUS AUX JEUNES ?**

Jean-Marc Lebeau.

**Rédaction et Administration  
6901, rue St-Denis,  
Montréal - 10, Qué.**

DOCTEUR  
**JEAN M. TREMBLAY**  
OPTOMÉTRISTE

*chez*

**EXAMEN  
DE LA VUE**

**AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL Inc.**

1617, RUE ST-DENIS — VI. 2-4904

---

**COLLET FRÈRES Limitée**

Entrepreneurs généraux

OTTAWA — MONTRÉAL — QUÉBEC

**Bureau Chef :**

**1978 Parthenais, Montréal**

**Tél. : LA. 6-4407**

---

Pour vos problèmes de fondations consultez

**FRANKI**

**Spécialistes en fondations**

Etudes des sols — Pieux — Caissons — Poutrelles — Palplanches

**FRANKI OF CANADA LIMITED**

**187, Boul. Graham**

**Montréal**

**REgent 9-2371**

Québec — Ottawa — Toronto — Edmonton — Vancouver

---

**Encouragez nos annonceurs**



Beauce, Québec, Montréal, Halifax, Winnipeg

Toujours à votre service

Maurice, André, Jean-Louis, Pierre, Claude, Raymond

**BERNARDIN FRERES INC.**

**COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉÉS**

Tél. : 845 6257

715 Carré Victoria, suite 410, Montréal

**HANDY CHEMICALS LTD.**

225 St. Denis Ave., — St-Lambert — Montréal 23, Qué.

Produits et équipements sanitaires

Services techniques assurés

Démonstration gratuite sur demande.

Représentant technique : Léo L. Sénécal — Tél. : 658-1239

**EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE**

Eau de  
régime

**JUSTIN**  
**EAU GAZEIFIÉE**

Régularise les  
fonctions du foie  
de l'estomac, des  
reins et de  
l'intestin

Portez-vous bien avec JUSTIN

Usine d'embouteillage MASKI ENRG.

Bureau à : Trois-Rivières

Source à : St-Justin, P..Q

**Hommages**

## **RIMOUSKI TRANSPORT, Ltée**

"Votre service préféré"

**Rimouski, Qué.**

**Tél. : 723-3321**

---

## **LA MAISON BÉLANGER**

vous offre un choix d'appareils électro-ménagers  
fabriqués au Québec.

- RÉFRIGÉRATEURS
- CONGÉLATEURS
- CUISINIÈRES ÉLECTRIQUES
- CUISINIÈRES À GAZ
- LESSIVEUSES



---

## **DOLARD LUSSIER LTÉE**

Assurances générales

53, Elisabeth

**S O R E L**

RI. 3-3391

---

## **F. BAILLARGEON-LIMITÉE**

*Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada*

**SAINT-CONSTANT,**  
Cté Laprairie, Qué.

Tél. : 866-6913

**105 Est, St-Paul,**  
**M O N T R É A L**

---

## **LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE LA MAURICIE INC.**

**DISTRIBUTEURS DE VIANDE EN GROS**

**630, Poisson**

**Trois-Rivières**

**Tél. : FR. 5-7739**

---

## **TERREAU & RACINE LTÉE**

Distributeur et grossiste

**196, rue St-Paul**

**QUÉBEC (2)**

**Tél. : LA. 4-5181**

# *sommaire*

Volume XIV

No 5

Mai 1964

## **HORIZON**

La rencontre avec le Christ dans la prière ....Louis Evely, ptre. 176

## **PASTORALE**

Quels objectifs doit poursuivre la L.O.C. ? ..... 185

La Saint Vincent de Paul à l'oeuvre .....Guy Piuze, o.m.i. 189

Quel témoignage de vie adulte présentons-nous aux jeunes ?  
Jean-Marc Lebeau 197

## **VOIX DE L'ÉGLISE**

Le laïc responsable dans l'Eglise ..... 211

## **TÉMOIGNAGE**

Petite histoire d'un secteur de l'action catholique rurale ..... 213

## **VIE DES MOUVEMENTS**

La L.O.C. en chantier ..... 215

Rencontre jeunes et adultes à St-Jean ..... Michel Lapierre. 216

**"Prêtre, Aujourd'hui" est sous la responsabilité des Aumôniers  
nationaux et diocésains d'Action Catholique Ouvrière**

**Rédaction et administration: 6901 rue St-Denis, Montréal 10, P.Q. Canada. CR.: 3-2891**

**Directeur : R.P. Roger Poirier, o.m.i. — Rédacteur : R.P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i.**

**Administrateur: R.P. Jacques Lemay, o.m.i. — Publiciste: R.P. Paul-E. Deschênes, o.m.i.**

**Avec autorisation de l'Ordinaire — Abonnement régulier : \$3.00**

**"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire  
et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication."**

# La rencontre avec le Christ dans la prière

Louis Evelyn, ptre.

*Notre vie n'est souvent que l'accomplissement d'une ancienne prière. Ce dont nous souffrons, ce contre quoi nous nous révoltons aujourd'hui, nous l'avons offert et demandé jadis. Nous l'avons oublié, nous avons cru que, une fois de plus, nous n'avions pas été exaucés, simplement parce que nous ne l'avons pas été au moment même. Mais Dieu tient en nous tout ce que nous Lui avons promis. Dieu croit à notre sincérité et Il accomplit ce que nous avons profondément souhaité.*

*Nous avons dit parfois de tout notre élan : Que votre Volonté soit faite ; Que votre Règne arrive ! Et maintenant que nous recevons la réponse, nous ne la reconnaissons pas.*

*Combien de fois ai-je vu des personnes dans l'épreuve, tourmentées par leur dépouillement, ne sachant ni le comprendre, ni l'accepter, mais qui, lorsque je leur disais : "N'avez-vous jamais demandé cela, offert cela, prié pour cela", finissaient par se rappeler une ancienne offrande, une vieille prière qu'elles n'avaient pas cru faire si sincèrement, mais que le Seigneur avait recueillie et qu'Il venait d'exaucer.*

*Le lieu des rencontres les plus profondes avec le Seigneur, c'est la prière.*

*C'est là qu'aux jours de sa chair, le Fils retrouvait le Père. C'est là que nous Le retrouverons, chaque fois que nous L'aurons perdu, chaque fois que nous aurons recommencé de Le perdre, là que nous redeviendrons fils et filles, — comme Jésus y redevenait pleinement le Fils.*

*On reconnaissait mieux Jésus quand Il priait que lorsqu'Il faisait des miracles. Ceux-ci laissaient souvent les spectateurs enfoncés dans leurs intérêts matériels ("Vous me suivez parce que vous avez mangé des pains") plutôt que transportés dans le monde de Dieu.*

*Mais quand Il revenait d'avoir prié, alors certains commençaient à pressentir Qui Il pouvait être. ". . . Je ne fais rien de moi-même. Ce que je dis, c'est ce que mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et Il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui Lui plaît." C'est dans la prière que le Père l'enseignait, c'est dans la prière qu'Il retrouvait cette certitude de n'être jamais seul, que le Père était avec Lui, que le Père était content de Lui. "Comme il disait ces choses, continue l'Évan-*

gile, beaucoup crurent en Lui". (Jn. 8,30) Il avait un tel accent pour dire ces choses, une telle joie, une telle paix émanaient de Lui quand Il prononçait ces paroles filiales que, à cet écho d'une conversation mystérieuse, d'un dialogue, si affectueux et si intime, chacun commençait à se sentir orphelin.

Chacun découvrait, en L'entendant, que nous manquions d'une chose essentielle, que nous étions faits pour être fils, et que nous avions vécu jusqu'ici sans Père.

A ces simples mots, "comme Il disait ces choses", cette condition filiale apparaissait comme la seule possible, la seule réelle. On ne pouvait pas continuer à vivre en manquant d'une chose aussi essentielle ! On ne pouvait pas ne pas croire en Celui qui offrait de nous y introduire !

"Quelle belle chose ce serait s'il existait un Dieu avec qui je pourrais être en relations d'amour et d'obéissance" disait Coventry Patmore avant de se convertir. Mais rien que de l'imaginer, rien que d'avoir accueilli l'idée de ce Dieu vis-à-vis de qui on pourrait être filial... il a été soulevé d'une telle allégresse, qu'il y a cru. Il devait y avoir un Dieu puisqu'il savait, maintenant, qu'il n'y avait pas d'autre vérité, pour lui, que d'être fils.

Le pire orphelin c'est celui qui croit qu'il ne lui manque rien. Il croit cela jusqu'au jour où il lui est donné de voir une vraie famille. Alors, il mesure son indigence et son infortune. Et ça lui fait d'abord mal. Mais s'il apprend qu'on l'a introduit dans cette joie, dans cette vie, dans ce courant joyeux d'échange et d'abandon pour lui offrir d'y entrer pour toujours, qu'il ne tient qu'à lui d'être adopté — alors sa douleur se change en émerveillement. La révélation était une invitation.

C'est ce qu'on vécu ceux qui voyaient prier Jésus. Rien n'était si impressionnant que cette retransfiguration, ce ressourcement auquel Il avait recours, dont Il revenait refait, renouvelé, rendu à Lui-même, rendu à sa condition : filiale.

Ce serait une triste erreur d'imaginer Jésus tout le temps le même, tout le temps calme, impassible, maître de lui et des autres, également capable de transmettre une "charge" divine inaltérable, dans une apparence humaine infatigable. Et que s'Il allait prier c'était... mon Dieu, ce devait être pour nous donner le bon exemple ! Jésus n'a jamais joué de comédie.

L'Incarnation n'est pas une pieuse feinte pour nous reconforter. Jésus est un "vrai homme" — *verus Deus et verus homo*. Comme tout être humain Il était sensible aux influences de ce qui L'entourait. Il avait des nerfs d'homme, une patience d'homme, (c'est-à-dire une patience limitée), un tempérament d'homme. Il a été, à certains moment, envahi d'anxiété ("Main-

tenant, mon âme est troublée et que dirai-je ? Père délivre-moi de cette heure. Mais non. C'est pour cette heure que Je suis venu. Père, glorifie ton nom.") Troublé, Il prie, et alors seulement Il arrive à se reprendre : "Mais non, c'est pour cette heure . . .", de dégoût, d'accablement devant tout ce qui L'entourait (Matt. 26, 38-39). Il s'est énervé ("Hommes sans intelligence, vous ne comprenez donc rien?"), irrité ("Race incrédule et perverse"), impatienté ("jusqu'à quand vous supporterais-je?" Mc. IX, 19), découragé ("Triste jusqu'à la mort", Mc. XIV, 34). Il lui est arrivé d'être à bout. Il n'en pouvait plus d'être mangé, harcelé par tous ces hommes médiocres et cupides, qui L'enfermaient dans leurs préoccupations mesquines.

Il se sentait submergé, bloqué, coupé de son monde à Lui. Alors, Il parlait. "La nuit étant venue, Jésus se retira pour prier". Il allait . . . respirer. Dans la montagne, dans la solitude (dans le "désert") Il allait se désintoxiquer, se retremper dans la pensée du Père. Retrouver cette présence que trop de bruit, trop d'agitation humaine avait amortie. Il allait - devenir Fils. Restituer intacte au Père l'image apaisée du Fils. Ce laisser à nouveau remplir, nourrir par Lui. Et son vrai Visage, lentement, revenait à la surface de ses traits. Lentement, du fond de Lui, remontait la Source. L'Esprit réenvahissait tout son corps d'homme fatigué, rassemblait tout son Etre.

Quand Il redescendait, personne ne comprenait pourquoi Il était si beau, si impressionnant, si lumineux, et quelle était cette paix qui s'emparait d'eux tous. Mais les apôtres se disaient entre eux : "Il est allé prier. Ah ! si nous savions prier ainsi ! Seigneur, apprenez-nous à prier".

C'est en priant comme Lui que nous Le retrouverons, qu'avec Lui nous trouverons le Père. A condition que notre prière, comme la sienne, soit recherche d'un Autre et non recherche de nous.

Il ne s'agit pas de "nous retrouver", d'aller aérer un peu pour le fortifier cet être insupportable, bruyant, égoïste, intéressé, d'aller "récupérer" dans la fraîcheur d'un lieu paisible (un lieu où on nous "fichera la paix") les quelques plumes arrachées à notre suffisance au cours des derniers combats. Il ne s'agit pas non plus d'aller vite expliquer à Dieu, qui était en train de l'oublier, ce dont notre personnalité "si spéciale" a besoin pour s'épanouir.

Il s'agit simplement de mourir et de naître.

Tout le christianisme est participation à la mort et à la résurrection du Christ. La prière nous y associe le plus intimement. Il y a un certain genre de démons qui n'est chassé que par la prière ; il y a un certain genre de mort qui ne se produit qu'en priant.

*Prier, c'est mourir à nos idées, à nos jugements, à nos peurs, à nos volontés égoïstes, paresseuses et intéressées.*

*Et c'est naître aux idées de Dieu, à la volonté de Dieu, à un amour et à une foi qui ne jaillissent que de son coeur.*

*Nous essayons toujours de ne pas rester assez longtemps pour en arriver là. Si on restait longtemps, pensez ! on se mettrait à voir les choses comme Dieu, à juger de tout cela comme Dieu ("Selon ce que j'entends, je juge" disait Jésus. Quand on prie longtemps, on se met à entendre). Cette tuile, cette insupportable privation, ce "malheur" . . . il aurait fallu se mettre à y voir une grâce, un don, un bien. On en serait arrivé à se réjouir. On n'aurait plus rien eu à soi, plus même son opinion. Plus même le droit de se plaindre. Comme ceci au moins, ce n'est pas gai, mais on a encore quelque chose : mon sacrifice, mon mérite, mon énergie, ma volonté de fer grâce à quoi je résiste !*

*La volonté c'est le fléau de la balance. Quand les plateaux de la balance sont en déséquilibre, il y a deux méthodes pour les redresser. Vous pouvez empoigner le fléau et alors vous cessez tout. Ou bien, il faut changer les poids dans les plateaux. Quand vous venez à la prière, votre plateau est horriblement lourd et le plateau de Dieu est léger, perdu dans les nuages, très haut, très loin de nous. Vous arrivez à la prière, écrasé, obsédé par des montagnes de colère, de dégoût, de médiocrité, de pessimisme, d'impureté : des montagnes impossibles à soulever. Il suffit de rester là, de prier un certain temps. On commence par grogner devant Dieu. Et c'est bien. Ça vaut mieux que de jouer la comédie. On mentirait si on Lui disait des choses sublimes. "Je veux tout ce que tu veux". Mais non. Ce n'est pas vrai. "Non, Seigneur, laissez-moi tranquille. Ne me parlez pas de votre volonté. Je n'en veux pas. D'ailleurs, je ne saurais pas. C'est trop dur pour moi. Je lâcherais tout de suite. J'ai déjà lâché si souvent. Parlons d'autre chose." Mais comment parler longtemps d'autre chose ? Et comment parler longtemps seul ? Dieu répond. Dieu travaille pendant ce temps. Dieu agit. Dieu soulève la médiocrité, Dieu dissout le dégoût, Dieu éteint la colère. Tout a changé. A un certain moment, si nous restons assez longtemps, nous découvrons avec stupeur que nous sommes bien. La montagne a disparu. Le problème a fondu. Tout est simple. Comme on est bien . . . "Seigneur, il nous est bon d'être ici. Seigneur, elle est bonne Ta volonté, elle est douce la vie que tu m'as préparée. Comment pouvais-je en avoir si peur, tout à l'heure, comment ai-je pu la trouver si amère. Seigneur . . . quelle joie que Ta volonté soit faite".*

*Ce fardeau déchirant, cet obstacle insurmontable . . . figurez-vous : ce n'était rien. On avait mal vu, on s'y était mal pris. C'est parce qu'on se*

détournait que ça faisait si mal. Il suffisait de s'approcher, de le prendre à pleines mains, comme le poisson-monstre de Tobie, qu'il fallait saisir aux ouïes, d'oser le regarder de plus près, avec Lui — pour que tout aille bien.

De l'extérieur, c'était horrible. Mais, sans qu'on sache bien comment, Il vous a appelé, poussé, conduit, on s'est laissé faire, et on s'est trouvé tout à coup à l'intérieur — "là où on ne voulait pas aller" — et on s'est senti bien. "Apprenez de moi que mon joug est doux et mon fardeau léger".

Dieu déçoit inlassablement nos espoirs pour nous ouvrir à son Espérance. Ne prenons pas nos déceptions pour des refus. Dieu ne nous fait renoncer à "quelque chose" que pour nous amener à rencontrer Quelqu'un. Dieu ne veut jamais nous donner moins que Lui. S'Il nous décourage de quêter ses dons, c'est pour nous ouvrir au Donateur.

Cette extraordinaire largesse, il n'est pas étonnant qu'elle ait dérouté ceux qui s'approchaient de Lui. Comme ils arrivaient avec de moindres prétentions, leurs petites, leurs peureuses demandes, ont presque toujours commencé par essayer un refus.

Avez-vous déjà remarqué, dans l'Évangile, que le Seigneur commence régulièrement par décliner les miracles qu'on implore de Lui ? Ne trouvons-nous pas là une confirmation de notre expérience : que de fois nos prières sont-elles restées apparemment stériles ?

Mais avez-vous remarqué aussi qu'Il finit toujours par exaucer ceux qui persévèrent avec une confiance totale ?

Même la Sainte Vierge aux noces de Cana, n'a pas été écoutée tout de suite. Elle avait suggéré avec tant de discrétion, de compassion : "Ils n'ont plus de vin". Mais Jésus semble repousser son intervention. "Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue". Heureusement, Marie ne se décourage pas comme nous. Elle est restée tournée vers Lui, dans une attente, une ouverture plénière : "Faites tout ce qu'Il vous dira". Parce qu'elle savait bien qu'Il dirait encore quelque chose.

Marthe et Marie avaient adressé à Jésus cette prière si délicate et si confiante : "Seigneur, celui que vous aimez est malade". (Pussions-nous la faire nôtre, nous en servir pour prier nous-mêmes dans les jours de peine et d'aridité : "Seigneur, celui que tu aimes, il est malade !")

"Or, Jésus aimait Marthe, et sa soeur, et Lazare".

Mais, "quand Il eût appris que Lazare était malade, Il resta encore deux jours au lieu où Il se trouvait."

Deux jours ! Le temps d'une longue prière — le temps de mourir — le temps de le laisser mourir !

*Car ils n'avaient demandé qu'une guérison. Mais Jésus sait que nous avons besoin de rien moins qu'une résurrection.*

*La Chananéenne criait (Mat. 15,21) : "Seigneur, aie pitié de moi !" C'était la guérison de sa fille qu'elle venait implorer. Jésus, d'abord, ne lui répondit pas un mot.*

*Attention, ne nous laissons pas dérouter plus qu'elle par cette dureté du Seigneur qui pourrait nous choquer et qui révèle un dessein plus profond. Lui qui éprouvait une sorte de nostalgie des païens, de leur fraîcheur, de leur spontanéité, de leur sensibilité à Dieu, et qui les comparait avantageusement aux Juifs (L. X,13), s'il semble repousser cette païenne, c'est qu'il veut susciter en elle une foi plus grande que celle de réclamer un prodige.*

*Alors, ses disciples s'étant approchés, le prièrent en disant: "Renvoie-la, elle nous poursuit de ses cris". Même si, selon certains exégètes, ils interviennent en sa faveur, le motif allégué reste bien égoïste. C'est le cas de dire que ce sont toujours nos vices qui fournissent la meilleure énergie motrice à nos vertus.*

*Jésus répondit: "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." Quelle froideur ! Mettez-vous à la place de cette femme. Il ne daigne lui répondre que par une phrase adressée à ses gens à Lui, qui n'ont pas rendu précisément sympathique cette maison d'Israël si chérie, si privilégiée. On devine la réaction normale : "Ah ! ils sont bien tous les mêmes. Il n'y en a que pour eux. Pour qui se prennent-ils ? Ne les valons-nous pas ? etc..."*

*Mais la Chananéenne n'a pas dit cela. "Cette femme, continue l'Evangile, vint alors se prosterner devant Lui, disant: Seigneur, viens à mon secours".*

*Et Jésus ne l'exauce pas encore ! Elle n'est pas encore montée assez haut pour qu'il la laisse s'arrêter là. Il a rêvé mieux comme communion entre elle et Lui. Il connaît cette femme mieux qu'eux tous, mieux qu'elle-même. Il sait à quelle profondeur de foi, d'humilité, d'abandon, elle peut atteindre si on l'y aide. Il y a un risque, bien sûr, puisque tant de fois nous nous détournons pleins de rancoeur quand Il nous offre, avec la même affectueuse audace, la même exigeante proximité. Mais le risque est pire d'exaucer hâtivement.*

*Comme nous, au début de la plupart de nos prières, cette femme venait demander à Jésus une faveur à remporter chez elle, un miracle avec lequel s'enfuir loin de Lui. Et Jésus voulait qu'elle n'ait plus envie de retourner chez elle, qu'elle se détache de ce qu'elle demandait, pour s'attacher à Celui*

qu'elle priait, qu'elle accepte non de passer parmi les siens, mais d'être à jamais des siens. Il lui fallait un peu de temps pour cela, un peu de patience. Voilà pourquoi le Seigneur dit cette parole encore plus dure, plus douloureuse à entendre: "Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens".

Parce qu'il n'y avait, sans doute, en elle, ni orgueil, ni méfiance, elle a senti, elle a perçu au-delà de l'apparence de ces mots, l'immense attente, l'espoir de Jésus. Elle a compris que ce n'était pas une réponse, mais une question. Non un rejet, mais un appel.

Quand un professeur pose une question difficile, les mauvais élèves croient tout de suite que c'est pour les mettre dedans. Et ils l'en détestent davantage. Mais il en est toujours quelques-uns dont le visage s'éclaire de gratitude et de joie. Car ils savent bien que s'ils trouvent la réponse, la fierté, le bonheur du maître sera encore infiniment plus exultant que le leur, et l'intimité établie entre eux et lui, si vivante.

"Il est vrai, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres". Quelle confiance totale, quel vrai respect dans l'affectueuse malice de cette réponse, qui prend l'argument du Christ et le retourne à son profit.

Elle est vive, spirituelle, fervente de foi et d'humilité. Gaiement et totalement ouverte à Dieu. Ils ont souri ensemble. Ils avaient plaisanté ensemble. Ils étaient amis pour toujours. Le Seigneur pouvait, sans danger maintenant, lui accorder ce qu'elle voulait. Entre amis, les cadeaux ne font aucun mal (mais entre étrangers ils "obligent" et "intéressent"), au lieu de libérer et d'exprimer l'affection. Il ne risquait plus de la perdre. Il ne risquait plus qu'elle s'en aille loin de Lui avec son trésor. Car son trésor désormais c'était le souvenir de cette minute où Il s'était penché vers elle et l'avait attendue, appelée assez longtemps pour que jaillisse d'elle cet être qu'elle-même ne connaissait pas, et dont ils étaient aussi éblouis l'un que l'autre: "O femme, ta foi est grande...".

L'officier du roi dont le fils se mourait à Capharnaüm a été appelé au même dépassement.

"Ayant appris que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il se rendit vers Lui et Le pria de descendre pour guérir son fils, car il était à la mort." On imagine avec quelle hâte; quelle anxiété, il venait. On s'attendait au pire, on avait perdu tout espoir — quand le bruit s'était répandu que Jésus, cette homme dont les miracles coulaient comme de source, venait d'arriver dans le pays. Tout son entourage l'avait encouragé à partir, sa femme attendait là-bas, guettant tous les bruits sur la route. Il lui avait promis qu'il Le ramènerait coûte que coûte.

Qu'elle paraît d'abord dure et dédaigneuse la réponse du Seigneur à ce père désespéré: "Si vous ne voyez pas des miracles et des prodiges, vous ne croirez donc pas". On a l'impression que Jésus continue une polémique commencée avec d'autres, les pharisiens endurcis, sans remarquer ce qu'il y a de simple et de neuf dans la démarche de cet inconnu.

L'homme ne se laisse pas engager dans une discussion. Il ne veut pas convaincre Jésus, mais émouvoir cette bonté en laquelle il met toute sa confiance. Il répète seulement, et d'une manière si touchante: "Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure".

Mais Jésus ne lui accorde même pas ce qu'il attendait. Jésus lui impose la plus douloureuse épreuve: "Va-t-en, ton fils vit".

Attention, cela sonne comme une promesse, pour nous qui connaissons l'histoire. Mais lui a entendu cette parole comme la plus déchirante exigence. Une seule chose comptait pour lui sur terre en ce moment: ramener Jésus avec soi, lui faire toucher son fils, faire sortir du Christ, pour sauver son enfant, cette "vertu" prodigieuse qui guérissait tous ceux qui pouvaient l'approcher, toucher ne fut-ce que la frange de son manteau. Or Jésus lui signifie son refus de venir, qu'il va devoir repartir seul, qu'il ne sera pas exaucé comme il l'avait cru, mais d'une manière qui exige une foi infiniment plus haute. Il se tait. L'évangile ne nous rapporte pas un mot de réponse. Il vacille sous le choc. Il est comme assommé. "Va-t-en!" Il n'ose ni insister, ni s'en aller. Insister, c'est manquer de foi. Partir, c'est perdre sa dernière chance. Longtemps il hésite.

Rien ne pouvait être plus dur: repartir ainsi tout seul, avec une promesse qui était plutôt une exigence. Il allait devoir marcher pendant des heures, une nuit, suspendu à cette parole en laquelle il n'osait ni croire, ni ne pas croire. Il se voyait arriver chez lui. Sa femme, comme elle allait être déçue. "Le prophète, tu ne l'as pas rencontré?" "Si, je l'ai vu". "Et tu ne l'a pas ramené?" "Non, je suis seul". Eh bien, l'enfant EST MORT". Ce serait sa faute. Il avait tenu le salut entre ses mains, et il l'avait lâché.

Enfin, il est parti. Le Seigneur a eu raison de sa résistance, il a quitté sans dire un mot (ce qui lui était demandé était tellement à l'extrême limite de ses forces qu'il n'était pas capable de rien faire de plus que d'obéir). Il se mit en route, ne vivant plus "que de la parole que Jésus lui avait dite".

Il était venu, comme chacun de nous, en ayant confiance dans ce qu'il demandait, et il est parti, comme nous devons le faire, en ayant confiance en CELUI à qui il s'était adressé.

Le pauvre a repris sa route tout seul, ne sachant s'il commettrait la pire erreur de sa vie, ou la plus belle action, mais s'interdisant de douter.

Aussi, quand ses serviteurs viennent lui annoncer que son fils est vivant, la première question qu'il pose — et on voit bien par là ce qui l'intéresse avant tout — c'est pour savoir l'heure à laquelle le mieux était survenu. Le plus important pour lui maintenant, ce n'est plus ce qu'il a obtenu, mais comment il l'obtint, et de Qui. La question, ce n'est pas son enfant qu'elle concerne, c'est Jésus.

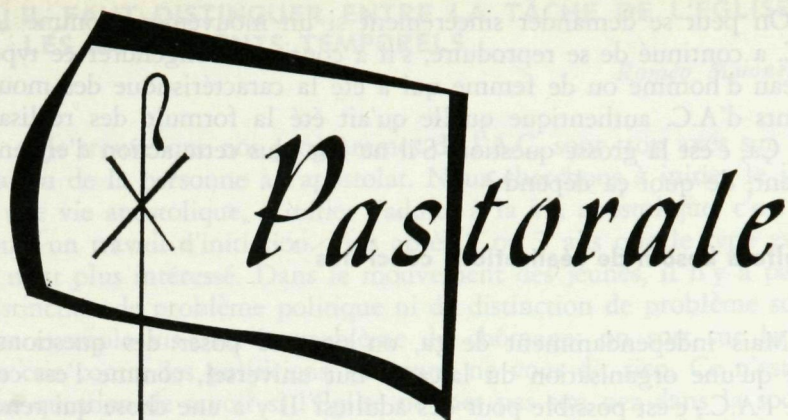
Jésus qui avait exigé de lui une telle foi ! Jésus qui avait suscité en lui une telle confiance ! Dieu seul pouvait l'avoir transformé ainsi. "Et il crut, lui et tous ceux de sa maison".

Les vraies prières, celles où on rencontre le Seigneur, sont celles qui nous ont d'abord fait le plus de mal. "Nul ne peut voir Dieu et vivre". La vraie prière est celle qui nous décolle de nous-mêmes pour nous faire passer dans le camp adverse. Mais il y a beaucoup d'adhérences: "Travaille-moi. Fais que je me laisse travailler".

Prier, c'est s'exposer à Dieu — comme on s'expose au feu, au soleil, à la lumière. L'officier, en venant trouver Jésus, s'exposait à Lui. Et il a été touché. Atteint en plein coeur. Alors il y a eu place en lui pour la révélation agissante, efficace, du vrai Dieu — pas du guérisseur qu'il venait réquisitionner pour s'en servir.

Quand nous commençons à prier, si réellement nous souhaitons être atteint par Lui, nous devons le faire comme on pousse la tête hors de la tranchée, sous les balles, pour voir si ce n'est pas encore le moment d'être tué. Prier, c'est courir le risque, la chance de se faire tuer. "Quand donc le tuerez-vous, Seigneur, cet être stupide, aveugle, fatigant, dont les idées me séparent des vôtres, dont les désirs contrarient les vôtres, dont l'action retarde la vôtre? Je voudrais tant coïncider avec vos vues sur moi, mais pour ça, vous savez bien qu'il faut m'évacuer d'abord. Quand me débarrasserez-vous de moi pour toujours? Voyez, je lève la tête, je vous regarde, je vous invoque, je vous provoque, n'est-ce pas encore le moment de mourir?"

Le temps passe, lent, paisible, renouvelant sans cesse l'occasion et le dessein. Et à la longue, sous cette pression, cette usure, grâce à cette incessante souffrance bienfaisante, une étrange vivification se produit. On croyait mourir et on commence à vivre. Dieu donne la vie en tuant. Cette partie, précisément, de nous-mêmes que nous ne croyions bonne qu'à mourir, c'est elle où, incompréhensiblement on commence à aimer et à rendre grâces. Les ossements desséchés reviennent à la vie. La grâce coule libre dans la chair mortifiée. Nous n'aurons jamais fini, nous n'en aurons jamais assez de nous faire tuer ainsi.



## QUELS OBJECTIFS DOIT POURSUIVRE LA L.O.C.?

*En décembre 1963, nous avons posé cette question à: M. Claude Ryan, M. Roméo Maione, R.P. Georges Briand, f.c., lors d'une séance d'étude qui groupait les membres des deux premières commissions (objectif de la L.O.C., classe ouvrière) qui ont pour tâche de repenser l'orientation de la L.O.C.. Aujourd'hui nous soumettons à votre attention quelques extraits de communications qu'avaient soumises les trois panellistes.*

### **I. J'AI TOUJOURS CONSIDÉRÉ QUE LE CRITÈRE NO 1 DE L'A.C. C'ÉTAIT CETTE CAPACITÉ DE CRÉER UN TYPE NOUVEAU D'HOMME OU DE FEMME**

*Claude Ryan.*

J'ai toujours considéré que le critère no 1 de l'Action Catholique c'est cette capacité d'engendrer un laïc à une vie renouvelée, à une vie nouvelle; en somme la capacité de créer avec une matière première plus ou moins développée ou corrompue un type nouveau d'homme ou de femme qui va vraiment être un levain ou un facteur de changement dans le milieu où il est placé pour vivre.

On peut se demander sincèrement si un mouvement comme la L.O.C. a continué de se reproduire, s'il a continué d'engendrer ce type nouveau d'homme ou de femme qui a été la caractéristique des mouvements d'A.C. authentique quelle qu'ait été la formule des réalisations. Ça, c'est la grosse question. S'il ne fait plus cette action d'engendrement, de quoi ça dépend ?

### **L'adulte a besoin de réalisations concrètes**

Mais indépendamment de ça, on peut se poser des questions. Est-ce qu'une organisation du laïcat à but universel, comme l'est celui de l'A.C., c'est possible pour des adultes ? Il y a une chose qui rend notre travail très difficile, c'est qu'il est insaisissable. On veut exercer une action en profondeur ; en somme éveiller les laïques des divers milieux au sens intégral de leurs responsabilités tant comme membres de l'Eglise que comme membres de la société civile, et mettre en mouvement pour que les choses évoluent dans le sens d'une plus grande réalisation de la vocation des laïques.

L'A.C., c'est une réalité qu'il est à peu près impossible de définir à quelqu'un d'autre, à moins qu'il ne l'ait vécu avec nous. Ce qui prouve qu'elle est encore au stade de l'expérimentation vitale, au stade de la formulation dans des concepts qui vont être faciles à comprendre et à saisir. Dans le secteur de la jeunesse on ne trouve pas trop de difficultés pour cela, parce que l'accent est mis sur l'éducation et la formation, qui prend une forme active plus ou moins. L'accent est sur la formation. Quand on forme la jeunesse, il faut que ça soit de la façon la plus universelle possible, c'est-à-dire que toutes les dimensions de la vie soient prises en ligne de compte. Les adultes au contraire exigent des choses concrètes ; ils n'aiment pas à s'embarquer dans une affaire qu'ils ne sont pas capables de définir, dans laquelle ils ne savent pas où ils vont. C'est bien facile de s'expliquer pourquoi. *Ils ont d'abord dans leur famille des responsabilités très précises, ils peuvent en trouver au travail, dans différentes organisations sociales.* Un adulte a besoin d'un certain "sens of accomplishment", le sentiment d'avoir réalisé quelque chose. On dirait que l'A.C. adulte sous la forme qu'elle lui a été proposée jusqu'à maintenant ne lui a pas donné tellement ce sentiment là, au point qu'après un certain temps il s'en va dans un autre secteur, et là il cherche une plénitude de réalisations qu'il n'avait pas trouvée dans l'A.C. proprement dite.

## II. IL FAUT DISTINGUER ENTRE LA TÂCHE DE L'ÉGLISE ET LES MOUVEMENTS TEMPORELS

Roméo Maione.

Je trouve que nos programmes de l'A.C. sont trop axés sur l'initiation de la personne à l'apostolat. Nous cherchons à initier le jeune à une vie apostolique, à initier l'adulte à la vie apostolique, c'est toujours un travail d'initiation. Puis après 2 ou 3 ans que le type est là, il n'est plus intéressé. Dans le mouvement des jeunes, il n'y a pas de distinction de problème politique ni de distinction de problème social. Par exemple vis-à-vis le problème du chômage: on sort sur la rue, on crie contre les politiciens, personne ne vous dit rien. Ce n'est pas une question de savoir si l'Eglise ne met pas son nez dans la société, parce qu'après tout ce sont des jeunes. On ne fait pas de distinction entre le "social" et "l'apostolat". Quand on voit un problème, on se lance. Sur le plan adulte il y a une distinction à faire *entre la tâche de l'Eglise et les mouvements temporels*. Nos mouvements doivent toujours avoir le souci que les personnes, avec qui ils travaillent, sont dans le temporel. Et souvent dans la J.O.C. quand on axe l'aspect d'A.C. purement sur la formation on arrive un jour à retirer le jeune de son milieu. Je pense que la formation chrétienne, si c'est pris seulement sur la question intellectuelle, sortira nécessairement le jeune de son milieu, ou l'adulte de son milieu. Il n'y a plus de dialogue entre les personnes avec qui ils vivent.

Les mouvements de l'Eglise doivent initier les personnes à l'apostolat mais doivent aussi les soutenir. Ça veut dire à ce moment-là soutenir les personnes qui sont engagées dans le monde sur le plan apostolique.

Mais il y a aussi les autres types qui ne sont pas engagés aussi profondément dans le sens apostolique mais qui aiment leur prochain d'un amour profondément humain. Ces types là, on doit chercher à leur faire voir un peu qu'ils sont de l'Eglise. Pour nous autres qui sommes engagés dans le temporel, je pense que ça nous mange le temporel. Moi je ne sais pas si ça passera après 2 ou 3 ans, mais après six mois dans le temporel je suis chaque jour mangé un peu. Plus je rentre dans les complexités de l'affaire, plus je sens comme une nécessité de me plonger dans les mystères du Christ, de ne pas me perdre dans cette complexité. J'ai besoin de me regrouper avec d'autres personnes qui sont intéressées aux mêmes problèmes pour

que nous soyons capables d'être à l'écoute de Dieu dans ces problèmes. Ce n'est pas facile.

### III. IL FAUDRAIT UN MOUVEMENT D'A.C.O. APOSTOLIQUE

*Père G. Briand, f.c.*

Il me semble qu'il faudrait concevoir un mouvement d'Action Catholique Ouvrière Adulte qui soit strictement d'Eglise, avec un mandat d'Eglise, pour une mission précise.

Ce mouvement aurait pour but de *former*, de soutenir doctrinalement et spirituellement et de *regrouper* les ouvriers engagés dans divers mouvements d'action temporelle. Il demanderait à ses membres d'être à la fois des militants ouvriers, (syndicalistes, politiques, familiaux, etc.) et des apôtres du Christ en vue de l'évangélisation des milieux populaires. Il s'agirait pour eux d'une double appartenance au monde et à l'Eglise. Ils seraient l'Eglise dans cette partie d'elle-même qui est engagée dans le monde ouvrier — et c'est le monde ouvrier qui par eux serait présent dans l'Eglise.

Ils devraient vivre cette double fidélité: ils devraient être vraiment du monde ouvrier, c'est pas facile, tout en étant vraiment d'Eglise, c'est pas facile non plus.

## CARTES SUR TABLE

*Gaston Morissette, o.m.i.*

L'auteur dédie ce livre de poche de 200 pages à son "ami de la nef", ce "cher consommateur des sermons du dimanche" qui l'écoute sans jamais répliquer. Dans son foyer, "chez lui, en bras de chemise" ils se rencontrent et discutent loyalement. Tout y passe ; car avec ce laïc qui lui fait "subir des marathons d'où il sort ahuri, échaudé", l'auteur "parle de religion à perte de vue", les yeux dans les yeux, en jetant *cartes sur table*. Prêtre et laïcs d'aujourd'hui goûteront sûrement cet ouvrage de facture moderne et de présentation vivante.

**Éditions Rayonnement,  
2585, Ave. Létourneux,  
Montréal 4, Qué.**

Prix : \$1.00  
par poste : \$1.10

# La Saint Vincent de Paul à l'oeuvre

Guy Piuze, o.m.i.,

aumônier diocésain de Montréal.

A l'occasion de son message de Noël, Sa Sainteté le pape Paul VI déclarait: "Une découverte scientifique nous apprend que la moitié du genre humain n'a pas de pain en suffisance . . . à des populations innombrables, ce n'est pas la prospérité qui manque, mais le strict nécessaire !"

A cet appel de détresse de l'Eglise, la Société de St-Vincent-de-Paul s'efforce, dans tous les milieux où elle est présente, de remédier, selon l'esprit d'Ozanam, à cet état d'indigence. Car, chez nous, à côté de l'abondance règne la misère ! Avec le développement d'imposants centres d'affaires et l'aménagement de riches et confortables quartiers résidentiels, il existe de plus en plus une sorte de ségrégation qui se manifeste par l'entassement des pauvres dans des secteurs sous-développés et insalubres. C'est surtout dans ces secteurs que doit opérer la Société !

## 1. CE QUI CARACTÉRISE L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ :

On est à même de constater, depuis quelques années, une évolution sensible et une adaptation plus marquée de la Société en face des problèmes cruciaux du chômage, de la maladie, des taudis, de la faim et du froid.

### 1) Approfondissement du sens de la charité :

Cette évolution, cette adaptation se font d'abord sentir par un approfondissement du sens de la charité. Les chefs et les membres qui composent la Société ont compris qu'ils ne pouvaient pas demeurer isolés du mouvement moderne de la recherche scientifique et des réformes sociales. Aussi, apportent-ils leur précieuse contribution, tout en évitant de sacrifier le caractère évangélique de la charité qui doit constamment les animer, c'est-à-dire, une charité personnelle, surnaturelle, discrète et effacée où un frère en santé, possédant le nécessaire et souvent le superflu, secourt un frère malade, dépourvu du strict nécessaire; où un membre du corps mystique du Christ,

---

(1) *Texte de l'allocution prononcée, le 14 janvier dernier, par le R.P. Guy Piuze, o.m.i., aumônier diocésain, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société St-Vincent de Paul du diocèse de Montréal.*

jouissant des bienfaits matériels, moraux et spirituels qui lui sont départis par la Providence, assiste un autre membre moins favorisé ou totalement dépourvu de ces mêmes dons — ce qui faisait dire à un visiteur des Pauvres: “Lorsqu’on revient du logis d’un indigent, on apprécie ce qu’on a et on en remercie la Providence.”

Se défendant d’être des porteurs de bons, des poseurs d’emplâtres sur des jambes de bois, les visiteurs des Pauvres, tout en apportant à leurs frères indigents les bienfaits de leur amitié et de leur sympathie chrétiennes, font appel à leurs connaissances de plus en plus étendues en matière sociale et recourent à toutes les ressources communautaires privées ou publiques existantes en vue d’un relèvement efficace, d’une réhabilitation durable de leurs frères assistés.

Là où on néglige et laisse tomber les *visites aux Pauvres à domicile* et les réunions hebdomadaires d’étude sur la spiritualité du Pauvre et les moyens de réhabilitation, on perd le sens vrai de la charité fraternelle, humaine et chrétienne. Un membre qui n’est pas en contact direct et régulier avec les Pauvres et qui ne témoigne pas à leur endroit une amitié sincère, qui ne traite pas d’égal à égal avec l’indigent, qui n’entreprend pas tout ce qui est en son pouvoir pour le relever est un membre mort, un poids qui nuit au bon fonctionnement et au bon rendement de la Société. S’adressant aux membres du Congrès national italien des Sociétés de St-Vincent de Paul, Sa Sainteté Paul VI déclarait: “Le contact avec les familles indigentes ouvre l’esprit à des réalités sociales, souvent insoupçonnées, mais qu’il faut connaître. La charité de saint Vincent de Paul ouvre en outre l’esprit aux véritables réalités chrétiennes. Il découle une vocation à l’amour du prochain, aux valeurs humaines du christianisme, aux formes les plus véritables du christianisme. Le Pauvre est le portrait du Christ.” Et le Pape ajoutait: “L’école de saint Vincent de Paul nous oblige à nous donner un programme de vie vraiment social, chrétien et humain, un programme qui nous fait goûter la joie de la charité !”

## 2) Rajeunissement des cadres et des réunions au niveau des Conseils Particuliers et des Conférences Paroissiales :

La Société a évolué, en ces derniers temps, en approfondissant le sens de la charité. On peut dire aussi qu’elle a évolué en rajeunissant les cadres et l’esprit de ses réunions, au niveau des Conseils Particuliers et des Conférences Paroissiales. Lors de l’Assemblée Plénière du Conseil Général, marquant le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d’Ozanam, en avril dernier, le président Chouard déclarait sans ambages: “L’un des traits nouveaux qui me frappent le plus, c’est le retour à la jeunesse et à l’esprit de la jeunesse. Dans beaucoup de pays... cette jeunesse s’était quelque peu dégradée par

un vieillissement relatif et l'on disait alors (et on répète encore quelquefois) que cette Société de St-Vincent de Paul était "une société de vieux messieurs". Et le Président Général ajoutait: "Cette sorte de dénaturation fut le fait d'un certain embourgeoisement: de bons confrères fortunés avaient des loisirs dans la force de l'âge et conservaient toutes les responsabilités et les charge jusqu'à leur mort. Maintenant nous sommes tous logés à la même enseigne, celle d'une vie extrêmement occupée, et ce sont les jeunes qui surmontent le moins mal cet encombrement de notre temps!" Messieurs, la vérité sur le rajeunissement de la Société s'applique aussi chez nous!

#### a) Rajeunissement des chefs :

D'abord, sur le plan des Conseils Particuliers et des Conférences Paroissiales, les chefs sont, dans l'ensemble, sensiblement plus jeunes, bien que les anciens témoignent d'une vigueur d'âme et de coeur peu ordinaire et, étant animés d'un zèle surnaturel exemplaire, demeurent un stimulant pour toute la Société. On trouve chez ces anciens un réel souci de préparer des plus jeunes pour la relève et de leur confier des charges. Dès qu'un plus jeune est prêt à assumer la direction, les anciens, faisant preuve de désintéressement, cèdent volontiers leur place, tout en demeurant bien vivants et actifs au sein de l'organisme, faisant bénéficier les jeunes de leur expérience, de leurs conseils, de leur vertu et de leur esprit profondément apostolique. La présence de ces anciens, qui sont comme identifiés, soudés aux Pauvres, est essentielle pour soutenir le courage de tous dans l'accomplissement d'une mission grande aux yeux de Dieu et de l'Eglise, mais peu glorieuse aux yeux des hommes, difficile et ingrate.

#### b) Rajeunissement des membres :

On constate aussi, de plus en plus, un rajeunissement chez les membres. Plusieurs Conférences font de réels efforts en ce sens. A chaque réunion, le président demande si on a approché de nouvelles recrues, et une prière spéciale est faite à cet effet. Le plus beau témoignage rencontré est la présence du père et du fils ou des fils dans la Conférence. Une vieille Conférence solidement établie compte un père et ses quatre fils, deux autres membres de la même Conférence sont aussi accompagnés de leur fils. Dans les milieux où on se plaint d'un manque de recrutement et de renouvellement, on se rend vite compte que c'est en raison d'un manque d'attraction pour des jeunes remplis d'un idéal de charité, et de don de soi, les réunions étant sans intérêt et la visite des pauvres à domicile négligée. Il convient ici de signaler la précieuse participation des jeunes de nos collègues à l'apostolat d'Ozanam au sein de Conférences juvéniles bien intégrées dans la vie de la Société.

### c) Rajeunissement des réunions et des méthodes d'apostolat :

Cette évolution, ce rajeunissement de la Société se font, en général, aussi sentir dans l'élaboration des réunions hebdomadaires et des méthodes d'apostolat. La spiritualité, d'inspiration évangélique, est orientée en fonction des problèmes modernes de l'indigence, et les moyens d'action s'avèrent plus efficaces, mieux adaptés. Dans plusieurs secteurs, on assiste à un véritable cercle d'étude où chaque cas est analysé et traité avec charité, justice, discrétion et compréhension. Les cours de l'Ecole d'Ozanam, en provenance de San Francisco, traduits et adaptés à l'apostolat de notre milieu, facilitent grandement une meilleure compréhension de la spiritualité et des techniques modernes au service de la charité.

### 3) Esprit d'entr'aide, d'unité et de solidarité :

Toujours sur le plan des Conseils Particuliers et des Conférences, on est, de plus, conscient qu'un seul coeur, une seule âme, un même esprit doivent animer la Société. Cet esprit d'unité, d'entr'aide et de solidarité se manifeste de manière concluante

- a) *Par l'assistance financière* apportée par les Conseils Particuliers et les Conférences Paroissiales plus en moyens en faveur des Conseils Particuliers et des Conférences Paroissiales plus dépourvus.
- b) *Par l'acceptation d'un barème* "minimum" et "maximum" d'assistance financière aux indigents, compte tenu du niveau de vie de chaque secteur, en vue d'une distribution mieux ordonnée et plus équitable des aumônes.
- c) Cet esprit de réelle fraternité s'est surtout manifesté par le *jumelage* d'une Conférence Paroissiale pauvre par un Conseil Particulier mieux pourvu, le Conseil Particulier "Saint-Alphonse" groupant neuf paroisses du nord de la ville. Ce geste a été le point déterminant de l'année qui vient de s'écouler; il convient de le souligner et d'y insister.

Jusqu'à présent, les Conseils Particuliers et les Conférences consentaient assez facilement à une entr'aide financière, mais, la pensée d'offrir à d'autres secteurs en difficulté du *capital humain*, des apôtres missionnaires, semblait irréalisable. On invoquait toutes sortes de prétextes, partant du danger d'affaiblir l'esprit paroissial, de nuire à une oeuvre paroissiale bien établie, de négliger les indigents de son propre territoire, jusqu'au danger de s'ingérer dans l'apostolat d'une autre paroisse. L'expérience tentée est jusqu'ici très probante! Après rencontres avec le président du Conseil Particulier, le Pasteur et les Officiers de la Conférence assistés, pour éviter tout malentendu, toute ingérence injustifiée, les représentants du Conseil Parti-

culier "Saint-Alphonse" dépêchèrent, vers la fin de septembre, leurs missionnaires qui, depuis, chaque semaine, travaillent de concert avec les quelques héroïques apôtres du milieu assisté. Un véritable système d'assistance a été établi, ayant à sa tête un officier de coordination. Vingt-deux membres des Conférences Paroissiales du Conseil Particulier "Saint-Alphonse" ont jusqu'à date accompli quatre-vingt-cinq missions dans ce secteur pauvre! Loin d'affaiblir l'esprit paroissial et de négliger leurs propres cas d'assistance, ces Conférences Paroissiales du nord-centre, déjà solidement établies, connaissent un regain de vie spirituelle et apostolique, découvre des misères plus grandes à secourir, et voient leur ardeur et leur joie apostoliques se décupler. Cette expérience cependant, ne se réalise pas sans sacrifices ni sans difficultés, mais elle est probante et semble viable en autant que d'autres s'y intéresseront sérieusement. L'Officier de coordination de cet effort missionnaire déclarait: "Tous les visiteurs sont enthousiastes et demandent à continuer. Les Officiers de la Conférence jumelée sont encouragés et réconfortés. L'intérêt est tel qu'à chaque réunion du Conseil Particulier Saint-Alphonse, il faut qu'on parle de la Conférence jumelée!" Et, cet apôtre d'ajouter: "Il n'y a pas de raison pour que l'expérience s'arrête là et qu'elle ne réussisse pas ailleurs!" De fait, plusieurs autres Conférences Paroissiales demandent à être jumelées, et d'autres Conseils Particuliers n'attendent qu'un peu d'encouragement et de support des autorités de la Société pour imiter un tel geste. Ce geste a été posé par un groupe de paroisses ayant de réels problèmes d'indigence dans leur propre territoire. D'autres groupes de paroisses, ne manquant pourtant pas d'indigents, sont prêts à adopter cet esprit missionnaire. Une telle expérience pourrait sauver et ramener au véritable esprit d'Ozanam les secteurs riches et entièrement résidentiels où les réels cas d'assistance sont parsemés, où les membres sont sans intérêt apostolique, faute de travail, et où les assemblées se font de plus en plus rares. Certaines Conférences Paroissiales de ces milieux privilégiés n'existent plus que sur le papier; d'autres végètent et ne se réunissent que quelques fois par années, n'accomplissent plus de visite auprès des indigents. Nous avons vécu de tristes expériences dans de tels secteurs en moyens où les miettes de la table ne sont pas refusées aux secteurs pauvres, mais où l'esprit apostolique d'Ozanam et de ses compagnons est presque éteint.

## **2. LA LOURDE RESPONSABILITÉ FUTURE QUI ATTEND LA SOCIÉTÉ :**

### **1) Le cas des secteurs sous-développés :**

Comme vous le constatez, messieurs, une lourde tâche à accomplir requiert l'attention de la Société. Tout en ne négligeant pas la fondation et l'expansion de nouvelles Conférences où des apôtres plus jeunes et dynamiques exercent un réel ministère auprès des indigents et des économiquement

faibles, la Société doit surtout faire porter ses efforts sur le relèvement des secteurs sous-développés où les misères s'entassent et où les indigents sont refoulés comme derrière un mur de honte. Lors d'une récente assemblée, le pasteur éclairé et dévoué d'un de ces secteurs sous-développés exprimait son indignation devant les conditions pénibles dans lesquelles vit la majorité de ses paroissiens: chômage, pauvreté, maladie et logis insalubre. Il déclarait alors: que ces gens, vivant aux limites de quartiers riches et florissants, dans un véritable dénuement, étaient au bord de la révolte. Sa Sainteté Paul VI ne disait-il pas dans son message de Noël: "L'accroissement démographique dans les zones de famine ne trouve pas encore sa contrepartie dans l'augmentation économique des moyens de subsistance, alors qu'il coïncide avec l'extension des moyens d'information et de culture qui avivent la réaction de révolte!"

Quand on songe que seulement 2 à 5% des économiquement faibles de nos secteurs sous-développés sont propriétaires et que la masse des miséreux subit les abus de riches propriétaires de logis en série qui n'habitent même pas ces quartiers et sont les seuls à représenter ces secteurs auprès des corps publics, il y a matière à révolte!

Or, les Conférences Paroissiales situées dans ces quartiers se composent de un, deux, cinq à sept membres actifs, des apôtres dévoués jusqu'à l'héroïsme, des petits salariés qui s'épuisent à la tâche et consacrent tout leur temps libre, toutes leurs soirées et leurs fins de semaine à secourir leurs semblables. Les presbytères et les locaux sont continuellement visités par les indigents! Autrefois, ces Conférences comptaient des professionnels, des hommes d'affaire, des apôtres influents. Ces derniers, dès qu'ils en ont eu l'opportunité, ont plié bagage pour aller habiter des quartiers plus salubres. Les petits et les pauvres ont été ainsi délaissés, laissés à eux-mêmes. Quelques professionnels, toutefois, font exception! Bien que résidant dans des secteurs confortables, ils demeurent en contact avec les indigents, étant à la tête de Conseils Particuliers ou de Conférences et donnant ainsi un exemple de plus en plus rare de nos jours. Un d'entre eux, lors d'une récente assemblée de son Conseil Particulier, déplorait un tel état de chose et souhaitait que les professionnels reprennent contact avec la Société et les indigents pour aller, tout comme Ozanam et ses compagnons, porter un témoignage vivant de foi et de charité dans les milieux pauvres! Autant de renouveau semble s'accomplir dans les Conférences récemment fondées où des apôtres instruits, influents, imprégnés de surnaturel, ne dédaignent pas faire partie de la Société et d'y exercer d'humbles charges, autant les vieux quartiers pauvres et peuplés sont délaissés par le milieu professionnel et financier. Un curé d'une paroisse économiquement faible de sept mille âmes, déclarait que des professionnels et des hommes d'affaires exerçaient leur profession et leur négoce dans sa paroisse, mais n'y avaient pas résidence.

## 2) Le besoin aigu de plus de spécialistes permanents au service des Conseils Particuliers et des Conférences Paroissiales et Juvéniles :

Pour venir adéquatement en aide à ces secteurs sous-développés et remplir vraiment son rôle, la Société doit non seulement continuer de se donner des chefs jeunes, dynamiques et profondément surnaturels, mais elle doit aussi, comme toutes les oeuvres bénévoles modernes d'envergure, s'adjoindre plus de spécialistes à plein temps, relativement jeunes, formés dans ses rangs et mis au service des Conseils Particuliers, des Conférences Paroissiales et Juvéniles. La Société possède présentement très peu de ces spécialistes permanents pour couvrir un territoire s'étendant sur l'Île de Montréal, l'Île Jésus et allant de Charlemagne jusqu'à l'Assomption. Le Secrétariat compte présentement seulement deux de ces laïcs compétents qui, après une journée débordante, peuvent entrer en contact, le soir, avec quelques dix-sept Conseils particuliers et cent-quatre-vingt-sept Conférences. Un troisième permanent, le Directeur du Bureau Social est en relation constante avec les divers départements de Service Social et ne peut suffire à la tâche. En deux ans, la Société est passée de cent soixante-dix Conférences à cent quatre-vingt-sept, et les demandes de nouvelles fondations se font pressantes. Il faudrait de plus un spécialiste permanent, jeune qui serait chargé exclusivement de l'essor des Conférences juvéniles qui représentent l'avenir de la Société. Cet apôtre serait en relation constante avec les Collèges, les Ecoles Supérieures et les Ecoles d'Arts et Métiers, où des jeunes remplis d'idéal chrétien et de générosité ne demandent qu'à servir dans les rangs de la Société. Donc, un plus grand nombre de spécialistes permanents aiderait énormément les Conseils Particuliers et les Conférences dans ce travail d'unité, de coordination, d'entr'aide, de formation apostolique et sociale des chefs et des membres et dans la solution d'une foule de problèmes de plus en plus complexes qui se posent dans les milieux indigents.

### CONCLUSION :

En terminant, permettez-moi, chers disciples de saint Vincent de Paul et d'Ozanam, de rappeler à votre mémoire le souvenir de l'un des vôtres, monsieur Arcade Boissonneault, ancien président de la Conférence "St-Pierre-Claver" et du Conseil Particulier "St-Jean-Baptiste", qui après soixante ans de dévouement auprès des indigents, s'éteignait, le sept janvier dernier, dans la joie et la paix du Seigneur. Une de ses dernières prières a été: "J'espère que les Pauvres vont venir à ma rencontre!" A vous tous qui, sans respect humain, avez la conviction de servir le Christ dans les Pauvres, je souhaite de recevoir, un jour, la récompense des Pauvres; d'être, avec eux, les premiers dans la maison du Père. Pour ce faire, tous doivent

entendre et mettre en pratique le message de Noël du Saint Père: "Puisse l'Amour que le Christ, descendu sur la terre sous la forme d'un petit enfant, vint allumer parmi les hommes, étendre toujours davantage sa flamme, au point d'éliminer de notre civilisation la honte d'une misère qui écrase des êtres humains, nos semblables et nos frères dans le Christ!"

---

# Relations Industrielles

## Sommaire de janvier 1964

- Les formes actuelles du progrès technique et la formation des travailleurs ..... *Jean-Réal Cardin.*
- Automation, évolution ou révolution ..... *Jean-Paul Deschênes.*
- L'influence extragène en matière de direction syndicale au Canada  
*Louis-Marie Tremblay.*
- Le C.W.S. et les Métallurgistes canadiens
- Les syndicats, les employeurs et le public ..... *H. Carl Goldenberg.*
- L'évaluation conjointe des emplois à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal ..... *Jocelyn Nadeau.*
- Commentaires
  - Remarques sur le développement technologique et la formation du travailleur ..... *Jacques St-Laurent.*
  - Résultats d'une étude de conventions collectives ..... *Félix Quinet.*
- Jurisprudence du travail
  - Congédiement — Fardeau de la preuve
  - Reconnaissance Syndicale — Application de la Loi des Relations ouvrières aux fonctionnaires visés par la loi du Service civil
- Informations
  - Déclaration de l'Épiscopat sur les corps intermédiaires
- Recensions
- Publications récentes.

Abonnement annuel : \$5.00

**LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL,  
CASIER POSTAL 999,  
QUÉBEC 4, QUÉ.**

---

# Quel témoignage de vie adulte présentons-nous aux jeunes?

Jean-Marc Lebeau.

A chaque année le Comité Diocésain d'Action Catholique de St-Jean organise dans les paroisses du diocèse la Semaine de l'Apostolat des Laïcs. L'activité principale est une soirée paroissiale organisée par des laïcs en collaboration avec M. le curé. A cette intention le C.D.A.C. prépare un dossier de travail pour les responsables paroissiaux. Ci-bas vous trouverez un texte faisant partie de ce dossier. Il a été fait dans l'intention d'aider les responsables paroissiaux à réfléchir sur le thème de cette année.

L'Action Catholique du diocèse de Saint-Jean, en organisant pour la huitième année consécutive la Semaine de l'Apostolat des Laïcs, veut apporter sa contribution à de meilleures relations entre jeunes et adultes dans la famille, les organismes de loisirs, à l'école, au travail et au sein des différents groupements. Cette initiative veut éveiller les laïcs à leurs responsabilités. Nous espérons que la soirée de la Semaine de l'Apostolat des Laïcs sera un point de départ vers un engagement continu au service du prochain.

Il n'est pas difficile de constater les soucis, les inquiétudes et les difficultés que pose la jeunesse. Les parents, les éducateurs, les responsables de loisirs, etc., sont souvent désemparés devant cette situation. Il est intéressant de constater les efforts qui se font pour aider les jeunes. Cependant ce travail n'atteint pas toujours son but.

Nous ne devons pas croire que le problème soit uniquement un problème de jeunesse. Souvent les attitudes, les remarques et les manifestations des jeunes mettent en cause la qualité de la vie des adultes. Pouvons-nous dire que les jeunes ont toujours tort? Au lieu de s'attarder à préciser les problèmes de la jeunesse, la Semaine de l'Apostolat des Laïcs de cette année veut que les adultes fassent un examen sérieux de leur mentalité et de leurs attitudes à l'égard des jeunes. Nous nous poserons la question: *Quel visage de vie adulte présentons-nous aux jeunes?*

Ce conflit entre les générations n'est pas un phénomène nouveau. Cependant la transformation rapide du monde ne favorise pas la rencontre, le dialogue et l'entraide entre les deux groupes. Ainsi les jeunes et les adultes prennent leurs distances et risquent de faire deux mondes séparés.

### I.— Les attitudes des adultes peuvent être une cause de l'éloignement des jeunes

Dire: "deux mondes qui s'ignorent" c'est peut-être exagéré. Cependant dans le quotidien de la vie combien de fois ne sommes-nous pas bouleversés de constater que les jeunes n'acceptent pas facilement nos opinions. Il n'est pas rare de voir des parents avouer "qu'ils ne comprennent plus rien aux jeunes". Un responsable de loisirs déclarait: "On fait tout pour eux et ils ne participent pas à ce qui s'organise". Si les jeunes ne sont pas à la maison, s'ils ne sont pas présents aux organismes de loisirs, s'ils sont froids à l'égard des instituteurs, etc., on remarque qu'ils s'organisent entre eux. Leurs attitudes, leurs activités sont souvent inquiétantes pour les adultes. Ceux-ci pourtant veulent prendre contact avec les jeunes mais ne réussissent pas toujours. De leur côté les jeunes recherchent souvent la présence de véritables adultes capables de vivre intensément l'amitié à leur égard.

Nous ne pouvons pas dire que les adultes n'aient pas leur part de responsabilité dans l'existence de ce fossé qui sépare les générations. Il y a plusieurs attitudes des adultes qui déplaisent particulièrement aux jeunes.

En décrivant brièvement ces attitudes des adultes nous ne voulons pas excuser les attitudes des jeunes. Nous voulons aider les adultes à revoir, à reviser et à s'examiner. La mentalité décrite plus haut nous montre suffisamment que les relations ne sont pas toujours faciles au point de départ.

a) Une première attitude qui déplaît aux jeunes est celle du *paternalisme*. C'est l'attitude que nous prenons quand nous nous considérons comme supérieurs et que nous considérons les jeunes comme inférieurs. A ce moment nous n'acceptons pas que les jeunes puissent prendre des responsabilités, commencer à prendre leur vie en main. *On décide pour eux*. Nous croyons que nous connaissons tout ce qu'ils

veulent, que nous gardons notre autorité et enfin que nous ne faisons pas les efforts pour les comprendre, dialoguer, etc. Devant cette mentalité les jeunes disent: "Ils veulent trop nous protéger parce qu'ils ne sont pas capables de nous aider à prendre notre vie en main et ne font pas confiance". Cette façon de faire empêche les confidences des jeunes. "Je ne dis pas à mes parents ce que je fais parce qu'ils n'en dormiraient pas".

b) Le *conformisme* nous fige dans des opinions faites d'avance. Cette attitude condamne souvent ce qui est neuf, ce que l'on ne connaît pas. Elle nous empêche de reviser nos jugements et nos opinions. Cette façon de se comporter est paresseuse. Elle élimine les efforts pour revoir les choses telles qu'elles existent aujourd'hui. Alors que les jeunes vivent à cent pour cent dans le monde d'aujourd'hui, il ne faut pas leur redire ce que nos parents disaient il y a 20 ou 30 ans. Sur ce point les jeunes disent: "Nos parents nous jugent avec des yeux de quarante ans. Ils trouvent niais de nous voir danser les danses modernes. "Je me demande comment ils font pour rester assis pendant toute une soirée". "Mes parents n'ont pas de raisons valables pour justifier leurs attitudes ou leurs refus: on sait jamais ce qui peut arriver, pourquoi ne te reposes-tu pas, tu sais ton père n'aime pas ça, etc." Le recours à l'expérience d'il y a 20 ans déplaît particulièrement aux jeunes: "Quand j'avais ton âge... dans mon temps... avec l'expérience que j'ai".

c) *L'hypocrisie et les cachotteries* de beaucoup d'adultes qui vivent en désaccord avec les principes qu'ils prônent, surtout devant les jeunes. Les jeunes s'éduquent beaucoup plus par ce qu'ils voient. Si nos paroles ne concordent pas avec nos attitudes, il sera difficile de garder la confiance des jeunes. De même les cachotteries, les demi raisons, les impressions, les fausses raisons répugnent aux jeunes. Voici des opinions de jeunes: "Les adultes nous disent de faire ceci, de ne pas faire cela, mais on ne sait pas ce qu'ils pensent, ils gardent le secret". "Une petite fille de 12 ans demande à sa mère: à quel âge je pourrai voir comme toi les films défendus à la T.V.?" "Mon père me dit de rester à la maison tandis que lui il passe ses soirées au bowling". "Je ne peux pas parler à mes parents, on les dérange quand ils regardent la T.V." "Un jeune s'est vu refuser l'accès à un centre récréatif sans qu'on lui donne les raisons".

d) *L'exercice de l'autorité* de la part des adultes apparaît sou-

vent aux jeunes comme la possibilité d'agir en maître, de commander, de défendre et d'imposer. Dans ces conditions les jeunes croient que les adultes se servent de l'autorité pour s'affirmer, avoir la paix ou éviter des discussions où ils auraient beaucoup de misère à se justifier. Cette manière d'exercer l'autorité empêche les jeunes de faire des choix personnels, d'assumer des responsabilités et de s'éduquer à la vraie liberté. Un jeune parlant des adultes disait à ce sujet: "Ils ne voient que l'autorité, l'obéissance, la discipline, les ordres et pensent avoir tout fait à ce moment-là".

Voilà quelques attitudes des adultes qui peuvent éloigner les jeunes d'un dialogue constructif avec leurs parents, les instituteurs, les responsables d'associations, les patrons, etc. Pour pouvoir montrer davantage la distance qui sépare les adultes des jeunes il faudrait aussi voir comment les opinions sont divergentes au sujet de différents aspects de la vie: amour et sorties mixtes, l'argent, la religion, les loisirs, le travail, la politique, les études, etc.

## **II.— L'adulte absorbé par les préoccupations de la vie, a parfois beaucoup de difficultés à comprendre les jeunes**

Les adultes sont soucieux de bien faire. Cependant ils se sentent continuellement bousculés. Ils sont souvent dérouterés par les jeunes : la liberté avec laquelle ils s'expriment, la brutalité dans leurs jugements et opinions, le peu de respect pour les adultes, la tendance à vouloir tout changer rapidement, l'agressivité, le manque de sérieux et l'instabilité, le besoin de s'opposer aux adultes et de s'entourer de secrets.

La rapidité avec laquelle le monde évolue n'aide pas les adultes à suivre, à comprendre et dialoguer avec les jeunes. Ceux-ci sont plus profondément influencés par la vie moderne, ils sont plus sensibles au neuf et au nouveau. Depuis déjà plusieurs années les parents et les instituteurs ne sont plus les seuls à influencer les jeunes. Ceux-ci en bonne partie bénéficient ou ont bénéficié d'une instruction plus poussée. Ils sont en contact, par les moyens de diffusion, avec les différentes opinions concernant l'organisation du monde, la religion, les problèmes sociaux, la politique etc. Ils lisent beaucoup plus que leurs parents.

Il est facile de remarquer que les jeunes n'ont pas les mêmes goûts que les adultes. Ils ne lisent pas les mêmes revues, livres ou journaux, ne préfèrent pas la même musique, les mêmes films, les mêmes acteurs, etc. Ils ne choisissent pas les mêmes vêtements. Sont différemment influencés par la mode. Ils achètent plus de disques dans une année que nous n'en avons acheté dans notre vie. Il existe des dizaines de journaux ou revues spécialement destinés aux jeunes, les adultes en ignorent l'existence tandis que les jeunes les lisent depuis longtemps. Nous sommes pris dans nos tracasseries journalières tandis qu'eux font des rêves d'avenir. Nous n'avons pas saisi ce qui se passe aujourd'hui tandis qu'ils préparent demain.

Même dans son rythme de vie, son goût de l'aventure, ses aspirations, ses rêves d'amour, ses vedettes, sa vie rapide, etc., tout cela n'empêche pas le jeune d'être soucieux devant les grandes options de la vie: choix d'une vocation, d'un métier, d'une profession, etc.

Le jeune est difficile à saisir, à comprendre et à aider. Les obstacles ne sont pas causés uniquement par eux. L'adulte par ses habitudes, sa façon de voir les choses, ses inquiétudes, rend difficile une véritable rencontre et compréhension. *Il y a aussi un problème de vie adulte. Dieu sait si les jeunes ont une capacité étonnante de faire le diagnostic de leurs aînés.*

Toute la vie de l'adulte lui lance de nouveaux défis à tous les jours. Il est continuellement appelé à se dépasser. Ce n'est pas facile pour lui de s'intégrer continuellement à la société. On exige qu'il domine son métier et sa profession, il doit accepter les inconvénients et les contrariétés de la vie journalière, les difficultés économiques, le chômage, le travail épuisant, la maladie, etc. Tout ça ne donne pas la sérénité, le calme et l'ouverture nécessaires, à un équilibre de vie et une pleine maturité. Ces obstacles, au lieu de nous conduire au laisser-aller ou à l'indifférence doivent être des appels à un effort plus grand et à un renouvellement constant. Il faut bien se dire que c'est aujourd'hui, malgré les difficultés, que nous devons saisir les aspirations des jeunes, les rencontrer, les accepter, les accueillir, dialoguer et nous engager à plein dans notre rôle d'éducateurs.

Les adultes aussi ont des aspirations propres à leur âge. Souvent on remarque des efforts remarquables et sincères pour rejoindre les jeunes. Lui aussi a besoin d'être compris. Il souffre souvent d'être dé-

passé par des événements et de ne pouvoir transmettre le plus valable de son expérience de vie. Malgré sa passivité souvent il désire donner. Les adultes ont beaucoup à donner. Les valeurs essentielles de la vie doivent être transmises aux jeunes. La foi chrétienne, le respect de la famille, le sens de l'économie et la solidarité sont quelques-unes de ces valeurs.

Cependant, soulignons quelques dangers de la vie adulte qui pourraient venir compromettre leurs efforts à aider les jeunes.

*L'adulte s'installe trop facilement dans l'habitude et la routine.* Cela peut devenir des manies ennuyeuses le fermant à la nouveauté et le faisant vivre dans son passé à lui. "Dans mon temps on ménageait... si vous aviez passé à travers la crise d'avant guerre, vous ne jetteriez pas votre argent pour des sottises". Il est peut-être plus facile d'endurer une situation que d'en créer une nouvelle. Les jeunes ne sont cependant pas attirés par les personnes assises mais désirent rencontrer des adultes qui n'ont pas fini de vivre et qui savent prendre en main leurs responsabilités dans la famille, la paroisse, au travail, etc.

*Un autre danger est celui de ne pas avoir pris conscience de ce que nous sommes avec nos possibilités et surtout avec nos limites.* Accepter ses limites ce n'est pas se diminuer, c'est se grandir. Un homme n'ayant pas accepté ses limites tente de donner l'impression de tout savoir, tout connaître. C'est un handicap sérieux au dialogue, car on n'écoute pas... on parle. On n'a plus rien à apprendre, on se ferme à l'enrichissement et à la nouveauté que les jeunes apportent. Il est difficile d'accepter loyalement ses erreurs ou ses torts. Sinon on devient aussi adolescent que les adolescents eux-mêmes. "Si vous m'aviez écouté, vous n'auriez pas manqué votre coup"... "Je vous l'avais bien dit". "Mon opinion est faite, inutile de discuter, vous ne me ferez pas changer d'idée".

Enfin il y a la crainte et la peur de rencontrer les jeunes. "Je veux bien, mais je ne sais pas quoi dire, quoi faire..." Ne compliquons pas les choses. Apprenons à être simple dans nos méthodes d'abordage. A l'occasion il sera nécessaire d'expliquer notre gêne, notre retard ou notre manque de compétence. Les jeunes apprécieront cette humilité. Dans le même domaine il y a la peur "de ce qui peut arriver". La prudence ne doit pas mettre de côté la confiance envers les jeunes.

### III.— Des jeunes et des adultes... mais une même communauté fraternelle

Même s'il y a toujours eu des tensions entre les générations, la période que nous vivons risque de séparer les jeunes des adultes et peut être lourde de conséquences au plan familial, dans la société et dans l'Eglise. Il ne faut pas regarder le problème uniquement dans un panorama d'ensemble mais nous devons, dans ces situations parfois pénibles, songer aux personnes qui y sont impliquées.

Une première conséquence, la plus triste à constater, c'est l'éclatement de la famille. C'est là que se pose d'abord le problème. Il n'est pas rare de voir des jeunes quitter le milieu familial parce qu'ils n'y trouvent pas un climat leur permettant d'évoluer normalement vers la maturité et de prendre leur place dans la société. Les adultes autant que les jeunes en souffrent. Dans bien d'autres foyers on en arrive à une caricature de vie familiale. Une mère de famille disait: "Je vis toujours sur les nerfs... on ne sait pas ce qui peut arriver... je suis prise entre mon mari et les enfants". Une adolescente: "Moi à la maison, je ne parle pas". Quand on sait que la famille est l'élément le plus important dans la formation du jeune, on mesure alors toutes les conséquences qui s'en suivent.

Les énergies, le dynamisme, les visions neuves que possède la jeunesse, risquent d'être perdus pour la société qui s'enlisera dans la routine. Si les jeunes ne trouvent pas à s'intégrer et à jouer leur rôle dans les organismes de loisirs, syndicaux, paroissiaux et autres, ils s'organisent pour vivre en marge de la société. Au lieu de bénéficier de leurs ressources et d'être avec eux pour bâtir, nous risquons les querelles qui retarderont l'avancement.

"Au plan de la communauté chrétienne, jeunes et adultes auront tendance à former des groupes séparés, sinon opposés. Les dynamismes apostoliques de la jeunesse ne risquent-ils pas alors d'être taris et de ralentir pour autant le progrès du Corps Mystique du Christ? Car nous dit St-Paul, tous les membres bien ordonnés entre eux doivent participer, chacun à sa manière, au bien de tout le corps". ("Monde des jeunes, monde des adultes", p. 149).

Enfin ne pouvant pas communiquer à des témoignages de foi et de christianisme vraiment adultes, les jeunes à l'occasion de mise en

cause de certaines traditions, rejettent peut-être en bloc nos valeurs spirituelles. Parce qu'ils ne peuvent communiquer régulièrement avec des adultes, beaucoup de jeunes s'orientent vers de grandes déceptions.

#### IV.— Les jeunes recherchent le contact avec de véritables adultes

Nous regardons trop les jeunes de l'extérieur, rarement nous faisons l'effort pour les connaître et les comprendre par leur intérieur. Extérieurement nous pouvons craindre leurs aventures, leur goût du risque, leur impatience, leur instabilité, leur indépendance, leurs contradictions, leurs plaisanteries, etc. Nous sommes souvent étonnés de leurs manifestations de groupe, des danses exténuantes, du bruit, du rythme de leur vie, du tapage, etc.

En regardant par l'intérieur nous constatons qu'ils font face à trois grandes réalités.

a) Le jeune est en train de bâtir son autonomie personnelle. Il sort de sa coquille, veut se réaliser par lui-même. Il se trouve dans un "passage" entre l'adolescence et la maturité. Cette évolution ne se fait pas dans quelques jours. C'est long, laborieux, sujet à des erreurs et à des recommencements.

b) Le jeune est en train de découvrir et de comprendre le sens de l'amour.

c) Il a à acquérir une profession, un métier, choisir son avenir, devenir une compétence, trouver sa place dans le monde. En un mot il veut réussir aux examens de la vie.

A cause de cette phase de sa vie, le jeune est souvent pris entre deux feux. Il n'est pas rare d'entendre les adultes lui parler de la façon suivante : "A ton âge tu es assez vieux pour te conduire par toi-même", et quelques instants plus tard : "Ecoute, tu n'est pas à l'âge de faire selon tes quatre volontés". Tout en étant jeune, il expérimente la vie adulte.

Pourtant durant cette *période la plus déterminante* de sa vie, il n'est pas adéquatement aidé. *Regardons concrètement le temps disponible aux adultes pour cheminer avec le jeune* : dans la famille, à l'école, au travail, au loisir. La famille existe, l'école existe, le travail existe, les groupements de loisirs existent ; cependant est-ce que le jeune prend réellement contact avec des adultes ?

Ne nous laissons pas trop aveugler par la turbulence et les exagérations des jeunes, mais apprenons à découvrir leur désir profond de rencontrer de véritables adultes capables de les aider à devenir eux aussi des adultes libres.

*Qu'est-ce que les jeunes attendent des adultes ?* Les jeunes ne sont pas des enfants. L'enfant a besoin d'être à la remorque des autres parce qu'il n'a pas les principes pour se conduire, décider, etc. "Quand les jeunes s'éveillent aux premières possibilités d'un comportement autonome, ils se montrent très vigilants à réprouber tout ce qui était valable au temps de leur enfance. L'obéissance aveugle leur répugne . . ." "Avec l'adolescence se produit un revirement profond. L'obéissance qui apparaissait auparavant comme indispensable revêt, d'une façon générale, un caractère pénible". (Monde des jeunes, monde des adultes, p. 101, 102). Même si l'adolescent devient autonome, il se heurte aussi à des limites : manque d'expérience dans la conduite de la vie et exubérance de ses forces nouvelles.

"La conquête de la liberté ne semble donc pas pouvoir s'accomplir sans une rencontre avec le monde adulte". Cependant cette rencontre ne se fera pas de la même façon qu'avec des enfants. *C'est moins l'obéissance qui compte que le témoignage d'un prestige moral et intellectuel authentique.* C'est par l'amitié profonde que les adultes pourront garder contact étroit avec les jeunes. *Répétons que les jeunes sont constamment à la recherche de ce témoignage et de cette amitié, pas une amitié possessive mais une amitié qui veut faire épanouir l'autre.*

Les jeunes n'attendent pas une série de recettes toutes faites, des conseils empaquetés ou une série de directives. C'est une véritable amitié qui se noue et se fait au jour le jour par des échanges et une recherche commune de ce qui est le mieux, de ce qui est vrai. Les jeunes désirent trouver la sincérité, l'accueil chaleureux, la confiance, la compréhension et un sens de la justice de la part de leurs parents, leur professeur, leur patron, les responsables de mouvements, etc.

Dans leur évolution vers la maturité, les jeunes ne veulent pas être passifs. Ils veulent contribuer eux-mêmes à leur intégration dans la société par la prise en charge de vraies responsabilités afin qu'ils puissent dès maintenant apporter leur contribution à la vie familiale, scolaire, civique, religieuse, etc.

Dans l'organisation concrète de leurs loisirs, les jeunes n'attendent pas du "tout-cuit". La présence adulte doit surtout être un stimulant et un complément. Si les jeunes ne sont pas vraiment responsables, ils s'éloigneront des activités qu'on prépare pour eux.

Les adultes qui travaillent régulièrement avec des jeunes doivent accepter de sortir de leur routine et façon de faire pour accueillir des idées nouvelles. Ça ne veut pas dire que les jeunes ne feront pas d'erreurs... personne n'est à l'abri de l'erreur. Enfin pour compléter ce qu'on vient de dire, l'amitié des adultes ira jusqu'à encourager les jeunes à recommencer après des échecs. Cette amitié acceptera que les jeunes agissent, décident autrement que ce que nous avons prévu.

Cette présence adulte aux jeunes, en plus d'être personnelle, doit aussi être un *témoignage collectif*. Ainsi dans une école il ne revient pas à quelques instituteurs seulement d'être présents aux jeunes mais c'est la responsabilité de l'ensemble du corps professoral. Une association de loisirs peut être confiée à quelques personnes, cependant il est nécessaire que ces personnes soient comprises et appuyées par l'ensemble.

Enfin le rapprochement entre jeunes et adultes aboutira au dialogue. Bien des gens prétendent dialoguer. Mais rares sont ceux qui connaissent toutes les dimensions d'un vrai dialogue. Pour aider à réfléchir sur ce point nous recommandons de lire en annexe de larges extraits d'une causerie de M. Jacques Laliberté, secrétaire national de la J.R.C. sur le dialogue.

## V.— Que faut-il pour être adulte ?

Il y a les apparences et la réalité. Ce n'est pas une question d'âge. Même à 35, 40 et 45 ans, bon nombre de personnes n'ont pas encore terminé leur adolescence ou leur jeunesse. Être adulte ce n'est pas être adolescent ou jeune, ce n'est pas non plus être un vieillard. La maturité ce n'est jamais chose complètement acquise, mais une oeuvre qui reste toujours à parfaire.

La personne adulte ne cherche pas à affirmer et à proclamer sa maturité, celle-ci apparaît sans qu'on le dise. On peut se demander si les réflexions suivantes sont celles d'un adulte ou d'un adolescent : "N'oublie pas que c'est moi ton père". "C'est moi le responsable..."

vous semblez l'oublier". "Si vous n'êtes pas d'accord avec ma suggestion, je démissionne". "Si vous n'êtes pas content, prenez donc ma place".

Voici maintenant les principales caractéristiques d'une vie adulte.

a) *Sens des responsabilités* : L'adulte accepte et prend ses responsabilités dans tous les aspects de sa vie. Vie familiale, professionnelle, sociale, religieuse, civique, etc. Malgré les difficultés, les échecs, les critiques, les inconvénients, etc., *il s'engage et est fidèle dans le sens de ses responsabilités*. Les responsabilités ne sont pas des rêves, elles se traduisent concrètement dans des attitudes et des actes. L'adulte accepte les conséquences de son action. Il n'en reporte pas les échecs sur les autres ("Ce n'est pas ma faute"). L'adulte tient parole, il est fidèle à son oui. Ainsi il ne désire pas seulement s'occuper de ses enfants... il pose des actes... il y met le temps. Il ne chiale pas devant les problèmes, il s'engage. Il ne tente pas de "jouer seul à la vedette", il prend ses responsabilités avec les autres. Enfin la prise de responsabilités aide l'adulte à rester et à devenir plus adulte.

b) *Il prend sa place et s'adapte au monde réel dans lequel il vit*. Malgré les inconvénients il accepte son métier, son quartier, les gens qui l'entourent, etc. Même s'il accepte, il ne renonce pas à améliorer, transformer, changer. Il a accepté de vivre en société là où il se trouve. Malgré les difficultés : changement de métier, complexité de la vie moderne, transformation rapide, etc., il ne s'évade pas devant le fardeau de ses responsabilités. Il n'est pas replié sur lui-même mais ouvert aux autres et à la société.

c) *L'adulte a une personnalité (pas trois) et il est conscient de ses capacités et de ses limites*. Ses attitudes, par exemple, face au mariage sont les mêmes au travail, dans sa vie sociale, dans sa famille, etc. En d'autres mots, il a fait l'unité dans sa vie... tout se tient. Conscient de ses limites, il ne s'aventurera pas dans des domaines où il n'a pas une certaine compétence. Même s'il a fait le point dans sa vie, il ne s'arrête pas pour autant dans ses connaissances. Il possède les capacités d'écouter, de se renouveler, et de progresser. Il fait ses choix librement sans succomber au chantage, sans suivre n'importe quel courant avant un examen sérieux.

d) *L'adulte vit selon des convictions profondes et non d'après un emballage passager*. Ni instable, ni entêté, sa raison l'emporte sur

les sentiments, les emballements, les sauts d'humeur, les caprices, etc. Il ne décide pas à la légère. Sa décision fait suite à un mûrissement. Par ailleurs, il sait que l'appui qu'il prend sur la raison peut parfois ne pas tenir compte de la sensibilité et être d'une trop grande froideur. Sa raison peut aussi le conduire à une indépendance et à une suffisance. ("Ce que je possède je l'ai gagné : que les autres fassent pareil". "Les affaires sont les affaires, pas de pitié".) Ce sont des dangers qu'il pourra surmonter en gardant contact avec la sensibilité et l'enthousiasme de la jeunesse, surtout en reconnaissant sa profonde dépendance à l'égard de Dieu. Ces quatre caractéristiques d'une vie adulte mériteraient d'être collées aux différents aspects de notre vie afin de vérifier si nous sommes adultes.

## **VI.— Appel à la responsabilité chrétienne**

C'est de la qualité de notre vie adulte que dépend en bonne partie l'amélioration des relations entre le monde des jeunes et le monde des adultes. Les exigences croissantes de nos responsabilités se présentent à nous comme des défis, des appels à un dépassement et à un renouvellement de notre christianisme. Deux raisons principales nous invitent à y réfléchir particulièrement.

a) l'amitié que nous portons aux jeunes exige le renoncement, le don complet de sa personne. Cette amitié est sans retour. Ce n'est pas pour nous que nous aidons les jeunes, c'est pour eux, pour leur bien, pour leur bonheur. Les personnes qui oeuvrent quotidiennement avec eux le savent par expérience. Tel responsable de loisir ayant réussi à monter une bonne organisation de jeunes, voit ceux-ci partir pour d'autres champs d'action. Tout est continuellement à recommencer. Le professeur qui a chaque année voit partir son groupe d'étudiants se rend compte du désintéressement qu'il doit avoir. Les parents après avoir tout fait pour l'éducation de leurs enfants, les regardent partir un à un.

"En somme, les jeunes invitent les adultes à se revêtir de ce qui constitue essentiellement la perfection chrétienne : la charité". Ce don de Dieu nous est nécessaire pour comprendre, partager, pardonner, patienter et enfin nous détacher.

b) Les jeunes sont très sensibles à la profondeur et à la qualité

de notre christianisme. Ils ne souffrent pas, dans ce domaine en particulier, le superficiel ni l'hypocrisie. Par leur présence ils nous appellent constamment à nous renouveler dans un approfondissement de notre foi afin d'acquérir un véritable christianisme adulte. C'est l'ensemble de notre vie qu'il faut revoir, quelles sont nos attitudes chrétiennes en face des réalités profondes comme le travail, les loisirs, la sexualité, la société ? Quelles sont nos attitudes en face des réalités surnaturelles : Dieu et la prière, l'Eglise, les sacrements, les prêtres, la charité ? Devant des fausses attitudes chrétiennes les jeunes disent : "Ils vont à la messe parce qu'ils sont obligés, pour faire plaisir aux femmes". "Ils parlent de la religion, mais ils ne sont pas mieux que les autres".

Le but de la Semaine de l'Apostolat des Laïcs n'est pas de donner une série de recettes aux adultes ni de prétendre régler le problème. La Semaine veut favoriser une prise de conscience de la situation et nous inviter fortement à comprendre nos responsabilités de chrétiens. *C'est dans les différents aspects de notre vie que nous devons aller apporter notre contribution à l'amélioration des relations entre jeunes et adultes.* "Perçues avec un regard de foi, les difficultés signalées sont un appel du Seigneur à une action apostolique dans ce domaine" (Monde des jeunes...).

"La destinée naturelle de la confrontation entre les jeunes et les adultes ne sera vécue dans toute son intégrité, que si les chrétiens, pleinement possédés par la vérité de leur christianisme, consentent à en diffuser les termes authentiques par l'exemple, la parole et une action diversifiée. Dans l'Eglise, il incombe surtout aux laïcs de se montrer attentifs à la nature, à ses intentions profondes marquées du sceau divin. Mais c'est d'une attention chrétienne qu'il s'agit, dont la principale caractéristique est d'être "un retour au vrai réalisme, au réalisme chrétien, qui détermine avec la même certitude la dignité de l'homme, mais aussi ses limites, sa capacité de dépassement mais aussi la réalité du péché". (Monde des jeunes...)

Il est certain que laissés à nous-mêmes nous parviendrons difficilement à réussir le dialogue tant désiré avec les jeunes. Une manière de prendre ses responsabilités est de continuer à nous entraider. La Semaine de l'Apostolat des Laïcs n'est qu'un début. Pour vous aider nous portons à votre connaissance quelques suggestions concrètes.

*Quelques conditions pour favoriser cette prise de responsabilités :*

- Surtout promouvoir des initiatives positives et éducatives.
- Cette prise de responsabilités devra favoriser la connaissance des vrais problèmes, un approfondissement de notre christianisme et un engagement.
- Cette prise de responsabilités en plus d'être personnelle devra surtout être collective.
- Le témoignage dans tous les milieux (travail, loisirs, rencontres sociales, etc.) est nécessaire si nous voulons créer de meilleurs liens avec les jeunes.
- Une prise de responsabilités dans ce domaine nécessitera une double collaboration :
  - d'abord collaboration entre les différents responsables des jeunes (parents, instituteurs, responsables de mouvements);
  - collaboration avec les organismes existants déjà. Il ne s'agit pas de créer de petits groupes isolés. Ils doivent être soutenus, aidés et orientés par les organismes existants qui sont en mesure d'assurer la permanence, l'efficacité et la formation des responsables.

#### **Ouvrages consultés**

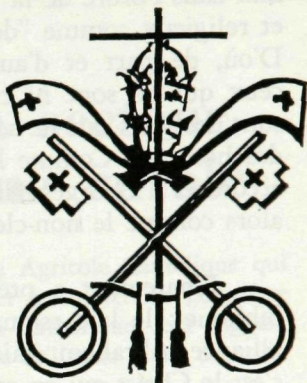
- Monde des jeunes, monde des adultes (Action Catholique Canadienne 1963).
- Adultes dans le Christ (Père Liégé).
- Chronique Sociale de France (No 6, 1954).
- La revue "Témoignage" (Action Catholique de Chicoutimi).
- Les bulletins des mouvements d'Action Catholique.

*Hommages respectueux*

à

*Son Exc. Mgr Louis Lévesque,  
nommé coadjuteur du diocèse  
de Rimouski*

# VOIX DE L'ÉGLISE



## Le laïc responsable dans l'Église

Son Exc. Mgr Percival Caza, administrateur apostolique du diocèse de Valleyfield, et Père du Concile, parlait devant plus d'une centaine de prêtres et quatre évêques au banquet de clôture des journées d'étude sacerdotales organisées au Grand Séminaire de Québec dernièrement.

Ce discours fut classé comme un précédent dans l'Église de chez nous par l'aumônier de l'Action Catholique, Mgr Roland Potvin. Il n'a laissé personne indifférent. Une grande partie de l'assistance l'a accueilli avec transport.

En voici un premier extrait.

### LAÏC CHRÉTIEN : MEMBRE DU PEUPLE DE DIEU

...le laïc chrétien est un membre du peuple de Dieu. Etrange problème que celui-là où il s'agit de trouver une définition du laïc. Et pourtant il a été posé et considéré comme important. En effet si l'on veut préciser la position du laïc dans l'Église, il importe d'abord de dire ce qu'il est en lui-même. N'est-ce pas parce que l'on n'a jamais dit exactement ce qu'il était en lui-même que pendant quinze siècles on ne lui a pas attribué dans l'Église le rôle qui lui était propre ?

Même le schéma sur l'Église a défini le laïc d'une façon peu positive ; et beaucoup de Pères ont formulé de sérieuses critiques que d'autres ont tempérées en disant qu'il y avait là un phénomène sociologique. Prêtres et religieux, à cause de leur vocation de consacrés, de séparés, croient facilement qu'ils constituent "le cas type, le cas nor-

mal dans l'ordre de la grâce". Les laïcs, par contre, considèrent prêtres et religieux comme "des gens qui sont en dehors du circuit normal". D'où, de part et d'autres, des définitions négatives : les laïcs sont ceux qui ne sont ni clercs, ni religieux ; les prêtres et les religieux sont des gens qui ne sont pas mariés et ne vivent pas la vie ordinaire des hommes. Comme l'a remarqué Jean Guittou, dans une interview accordée à Georges Huber, le laïc défini par rapport au prêtre, "est alors comme le non-clerc, être imparfait, réalité inachevée".

Finalement a prévalu, au Concile, la belle définition, de sève biblique : le laïc est un membre du peuple de Dieu. Sous l'ancienne alliance, Abraham était le père du peuple de Dieu ; sous la nouvelle, c'est le Christ qui en est le chef ; et nous savons que c'est par la grâce du baptême que tout homme devient membre de ce peuple ; nous savons encore que cette grâce fait de quiconque la reçoit le fils de Dieu et le frère de Jésus-Christ. Ainsi, du point de vue de cette dignité fondamentale qui ne se mesure qu'à Dieu seul, c'est fausser les perspectives que de donner une importance démesurée à certains membres de l'Eglise, à cause des charges ou des fonctions que Dieu leur a demandé de remplir pour le bien de l'Eglise et non pas le leur.

Pour une perspective plus vraie, le schéma "de Ecclesia" aurait dû consacrer son deuxième chapitre, non pas à la hiérarchie, comme il l'a fait, mais au peuple de Dieu en général où tous ses membres, évêques, prêtres, religieux et laïcs y ont leur place ; et cela suffit pour établir entre tous cette égalité qui devrait suffire à faire disparaître à jamais cette fausse image de l'Eglise où elle consiste dans la hiérarchie dont les laïcs sont la clientèle...

La majorité du Concile répondait : l'Evêque ne commande pas à la manière d'un colonel. Les laïcs suivront leur évêque avec d'autant plus d'enthousiasme qu'ils verront en lui la hantise du monde à sauver. Ils se soumettront d'autant plus volontiers à son autorité qu'ils auront compris qu'elle est un service : certains hommes sont choisis dans le peuple et consacrés par Dieu pour guider, enseigner, nourrir la communauté.

A l'image du colonel et des deuxièmes classes, je préfère celle où Jean Guittou, parlant de l'Eglise de demain, nous dit qu'elle doit nous apparaître comme une plante dont la semence hiérarchisante et ordonnante, enfoncée dans le sol, vivifie la floraison laïque des fidèles.

# TÉMOIGNAGE

## Petite histoire d'un secteur de l'action catholique rurale

Il était une fois deux dirigeants de la Jeunesse Agricole Catholique qui s'étaient connus, appréciés, grâce à ce mouvement et se marièrent. Le prêtre qui bénit leur union, un aumônier national d'Action Catholique, leur suggéra de continuer à répondre à leur vocation d'apôtres, de militants actifs d'Action Catholique.

En ce temps là, son souhait était difficilement réalisable dans le milieu rural car il n'y avait rien pour prolonger une vie active d'apostolat hiérarchisé comme couple marié.

Le point d'interrogation que ce jeune ménage se posait alors, des dizaines de leurs compagnons passés à la vie adulte se le posaient aussi dans Trois-Rivières, Nicolet, Québec, Valleyfield, St-Hyacinthe, Joliette . . .

Dans les rencontres d'amis, des réunions professionnelles, on passait une bonne partie du temps à exprimer ses inquiétudes au sujet du milieu rural, à parler du vide d'un manque de vie apostolique en regard d'un idéal de jeunesse à poursuivre. Quoi faire alors ?

Un beau dimanche de janvier 1956, une quinzaine d'anciens ruraux de leur diocèse se donnaient rendez-vous avec leur ancien aumônier chez un ex-président diocésain de J.A.C.

Tous mettaient leur projet en commun de former une équipe de foyers ruraux. Et les voilà qui étaient lancés vers la réalisation d'un grand rêve ! Et ça bouge ainsi dans un rang d'une petite paroisse, dans une rue de banlieue et dans plusieurs diocèses à la fois.

Plusieurs mois plus tard, les chefs d'équipe aidés par des dirigeants de l'Action Catholique Canadienne se rencontrèrent sur le plan provincial, partagèrent leurs expériences, formulèrent des souhaits, se bâtirent un programme bien à eux et, depuis, l'Action Catholique Rurale dans le Québec a essainé, grandi et conquis les anciens jocistes et l'élite rurale.

Au printemps 1963, les diocèses français de l'ouest et du nord Ontario qui avaient eux aussi de belles expériences d'équipes d'A.C.R. se sont fusionnés aux diocèses du Québec pour former l'Action Catholique Rurale Canadienne.

Notre diocèse depuis 1963 a son équipe diocésaine, 25 couples en 4 équipes paroissiales dont l'aumônier est un prêtre de la paroisse. Plusieurs équipes se formeront bientôt. Nos réunions mensuelles sont inspirées par un bulletin d'action venant de l'Action Catholique Canadienne. En 1963-64, nous avons 2 cycles de voir, juger et agir, portant sur le Monde des Jeunes, le Monde des adultes, coupés par des réunions de revision de vie, de récollections.

### **Histoire d'une équipe**

Depuis 2 ans, ce jeune couple a sa propre équipe paroissiale qui, sans faire de bruit, fait agir des hommes et des femmes tous intégrés dans d'autres mouvements et travaillent comme le levain dans la pâte. Plus elle se donne, plus elle reçoit, s'enrichit, s'intensifie. La paroisse sent déjà sa présence efficace et compte sur elle pour son influence chrétienne et son esprit d'avant-garde. En décembre, pour terminer le 1er cycle de l'année, elle a réussi une rencontre paroissiale avec l'aide de l'U.C.C. et l'U.C.F.R. pour éveiller jeunes et adultes sur leurs problèmes respectifs : vie religieuse, vie familiale, loisirs, travail. Ces sujets ont été traités en panel suivi d'un forum. L'équipe de 8 couples doit se diviser incessamment en 2 équipes. Les réunions mensuelles et les multiples occasions qu'inspirent la charité fraternelle, le bon voisinage font se retrouver chacun des membres de l'équipe et tous se sentent de plus en plus liés par une amitié, profonde, un esprit d'entraide. La moitié de l'équipe a déjà suivi une retraite conjugale cette année.

### **Histoire d'un couple de cette équipe**

Que serions-nous devenus tous deux sans l'équipe ? Un vieux dicton dit : "Quand on n'avance pas, on recule". Comme c'aurait été vrai pour nous aussi.

Il est difficile d'évaluer l'immatériel, de juger notre "devenir" et l'éducation de nos tout jeunes enfants mais nous réalisons que notre vocation chrétienne de laïcs mariés a trouvé une ronde plus facile dans l'Eglise par l'équipe de foyers de l'A.C.R. et son contexte.

Notre préoccupation apostolique nourrit notre dialogue quotidien depuis les heures roses de notre lune de miel. Nous devons nous "surpasser" toujours pour donner le bon exemple et être un foyer ouvert pour tous les rendez-vous à l'occasion d'une réunion d'équipe, d'un contact. Les cadres d'une équipe de foyers, par ses structures et son programme et nos autres responsabilités dans les cadres paroissiaux et diocésains nous forcent à faire un choix plus judicieux de l'emploi de notre temps, de nos réunions, de nos relations sociales et de notre vie familiale pour être plus disponibles et pour nous permettre de nous cultiver humainement et spirituellement.

L'aumônier, notre confident à tous deux par contagion, est aussi l'ami de nos petits. Ses visites sont plutôt rares mais sa présence demeure pour tous une lumière qui éclaire, dirige et fortifie. L'éducation de nos enfants semble plus simple dans ce climat de chaleur chrétienne et rayonnante. S'il existe une médecine préventive, il y a peut-être aussi une prévention contre les problèmes de l'éducation par l'équipe de foyers et tout ce qui s'y rattache. L'aînée déjà est croisillon et nous comprenons tant ses ardeurs et son enthousiasme !

Malgré les responsabilités de dirigeants diocésains et paroissiaux de l'A.C.R. et autres, nous ne pourrions pas nous passer de l'exigence de leurs cadres et de leurs membres car nous sentons que c'est par cet effort que nous demeurons des chrétiens conscients d'appartenir positivement à l'Eglise du 20e siècle.

---

## Vie des mouvements

### **La L.O.C. en chantier**

Depuis un an, la L.O.C., mouvement d'Action Catholique ouvrière adulte, s'interroge avec une volonté ferme de découvrir les orientations les mieux adaptées.

Les 9 et 10 novembre dernier, à l'occasion d'un conseil national, la présidente nationale donna les résultats de la vérification faite par le comité national dans toutes les fédérations.

A la suite de ce rapport, on décida la mise sur pied de trois commissions dont les deux premières commenceraient immédiatement à fonctionner.

La première commission a pour but de répondre à toutes les questions concernant les objectifs et l'action du mouvement. La deuxième commission a comme champ de travail, la composition, la situation et l'évolution de la classe ouvrière.

La troisième commission, mise sur pied au conseil national d'avril, a comme but de travailler à toutes les questions de structures et de méthode.

Les 14 et 15 décembre, les deux premières commissions se réunissaient. A cette occasion, on avait convoqué trois spécialistes de l'Action Catholique adulte, soit M. Claude Ryan, du Journal Le Devoir, ancien secrétaire national de l'A.C.C., M. Roméo Maione, aux relations internationales du C.T.C., ancien

président international de la J.O.C. et le R.P. Briand, f.c., curé et ancien aumônier de l'A.C.O. française.

Pendant ce temps, deux autres rencontres avaient lieu pour étudier la L.O.C. en foyers.

Le 20 novembre, des représentants d'une dizaine de diocèses ayant des expériences de sections de foyers plus adultes se retrouvaient ensemble pour évaluer leur travail.

Et les 14 et 15 mars, c'était au tour des sections de jeunes foyers à se rencontrer pour discuter des orientations possibles dans ce domaine. Six diocèses étaient présents.

Les 16 et 17 mai, auront lieu au Pavillon Lallemand du Collège Bréboeuf, les journées d'étude nationales du Service d'Orientation des Foyers. Le thème de ces journées sera "Adultes épanouis".

Le comité national présentera, lors du congrès national de juin prochain, un projet temporaire à partir du travail de réflexion fait au cours de l'année.

On prévoit lancer définitivement les nouvelles orientations pour le Congrès national de 1965, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la L.O.C.

Une délégation canadienne participera en mai prochain, à Genève, à la rencontre du Mouvement International des Travailleurs Chrétiens qui groupe les divers mouvements adultes d'Action Catholique Ouvrière de par le monde.

---

## Rencontre jeunes et adultes à St-Jean

**Michel Lapierre**

Dimanche soir le 5 avril avait lieu à St-Jean, un souper suivi d'un échange entre jeunes et adultes pour faire le point dans les relations entre jeunes et adultes.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait la présence de Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de St-Jean, du ministre d'état M. Yvon Dupuis accompagné de son épouse et le maire de St-Jean M. D. McMillan.

Peu après souper, on procéda à l'ouverture des discussions, par un panel au cours duquel Jocelyne Desrochers vint dire "ce que les adultes disent des jeunes." Elle fut suivie de Micheline Nanny qui vint faire sentir "ce que les jeunes disent des adultes." Ce fut ensuite Laurier Lambert qui traita des

"loisirs chez les jeunes" tandis que Lucien Vincelette vint commenter "les difficultés que nos jeunes rencontrent."

C'est à partir de ces diverses affirmations des jeunes travailleurs, qu'un forum s'ouvrit entre les jeunes et plusieurs représentants d'organismes, notamment, de la commission scolaire, de la Société de St-Jean-Baptiste, des comités de loisirs et plusieurs autres.

Voici ce que les adultes reprochent aux jeunes :

- a) Que les jeunes ont trop le culte du confort, des loisirs et de l'argent.
- b) Que tout ce qui intéresse les jeunes se centralise vers les rapprochements charnels.
- c) Ils ne veulent rien écouter et veulent tout expérimenter d'eux-mêmes.
- d) Ils n'ont pas le sens des responsabilités.

De leur côté, voici ce que les jeunes ont dit à propos des adultes :

#### **La famille**

- a) Que les adultes ne pensaient qu'à critiquer les jeunes et leur génération au lieu de s'y adapter.
- b) De plus les parents manquent de motivation dans l'exercice de leur autorité.

#### **Au travail**

- a) Que les vieux ne font rien pour l'adaptation des jeunes au milieu de travail.
- b) Que la vitesse productive exigée à l'usine leur met les nerfs à plat.

#### **Dans les loisirs**

Dans l'organisation des loisirs les adultes cherchent à éviter les jeunes.

L'échange fut très bon. Votons quelques réflexions apportées par quelques adultes :

1. "Essayez de nous comprendre". Ce dernier en expliquant que l'évolution trop rapide de la dernière génération n'a pas tout à fait permis aux parents de faire le point.
2. "Au rythme de vie ou nous vivons aujourd'hui les enfants échappent complètement à l'éducation des parents".
3. "Il faut se revoir, continuer ces rencontres".

Quelqu'un conclut qu'en définitive il existe un fossé entre les jeunes et les adultes en amenant le fait que même ce soir, on pouvait, au début de la soirée, voir les jeunes et les adultes faisant nettement groupe à part. Définitivement il n'y a pas de dialogue entre les jeunes et les adultes et pour favoriser ce dialogue il faut créer un climat autant à la famille, au travail et dans les autres milieux où les jeunes et les adultes sont en conflit.

En terminant les suggestions suivantes furent faites :

#### **Au niveau des organismes de travail**

1. Qu'on multiplie les rencontres entre jeunes et adultes.
2. Qu'il y ait des rencontres entre jeunes et adultes de même milieu, ayant des problèmes communs.
3. Que les jeunes soient amenés à participer sur des organismes soit de loisirs ou autres.
4. Que chaque mouvement soumette la question des relations jeunes et adultes à l'intérieur du mouvement.

#### **Au niveau de la famille**

Faire des efforts pour que les repas soient une occasion d'échange entre les parents et les enfants.

**CIE CANADIENNE DE CARRELAGES LTÉE**  
Entrepreneur de terrazo, tuile céramique et marbre  
A. de Merly, directeur

37, Jean-Talon ouest, Montréal

Tél. : 279-7288

**COMPTOIR LAITIER LA PETITE VACHE**  
CAFETERIA — Service rapide

LE SEUL ENTRE QUÉBEC ET MONTRÉAL

Route No 2

GRONDINES

Cté Portneuf, Qué.

**L. R. VIALA INC.**

TOUT EN PHOTO ET CINÉ

VENTES — LOCATIONS — RÉPARATIONS

1280 EST, DE MONTIGNY,

— MONTRÉAL 24. —

TÉL. LA. 6-2535

Attention spéciale aux commandes postales.

**LA CIE F.-X. DROLET**  
Atelier de mécanique et fonderie  
*Spécialité : ascenseurs*

Québec  
245, rue Du Pont  
Tél. : 524-5257

Montréal  
4853, Parthenais  
Tél. : 524-1838

**P. L. TURCOTTE**  
Marchand de Fourrures  
Confection et Réparations

464, De La Chapelle      QUÉBEC      Tél. : LA. 4-1080

**PRODUITS CAILLETTE INC.**

Maskinongé, Qué.      Tél. : (Région 819) 227-2363

**OVERNITE EXPRESS LIMITED**

OTTAWA-HULL  
MONTREAL  
TORONTO  
HAWKESBURY

PR. 7-4301  
FE. 4-2210  
EM. 2-2466  
ME. 2-7210

BUCKINGHAM  
ST-JÉRÔME  
MANIWAKI

YU. 6-2012  
GE. 8-6007  
LE. 4800

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

**ROLAND LARIVIÈRE LTÉE**  
MAÇONNERIE - MASONRY

Roland Larivière  
288, rue Altha

OTTAWA 7, Ont.

Bur. : 746-4773  
Rés. : 771-6082

**PRECISION PANELS INC.**

Industrie du contre-plaqué — Bois contre-plaqués  
Portes Northline

Saint-Basile      Cté Portneuf, Qué.      Tél. : 46-S-2

HUILE, BRULEURS • FUEL OIL, BURNERS

**ELIECO**  
Joseph Elie

4135, rue Rouen

MONTREAL 4

CL. 4-7141\*

**LE RESTAURANT ET CLUB LA FAYETTE**

Trois salles :  
Comptoir-lunch — Restaurant — Orgue électrique  
Air climatisé

565-587 Boul. Charest Est, Québec 2, P.Q.      Tél. : 522-2053

## **Laboratoire DU-VAR Inc.**

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

**9100, Lajeunesse      MONTREAL      DUpont 8-8602**

---

*Avec les hommages de la*

## **Charbonnerie St-Laurent Cie Ltée**

**Charbon — Huile à chauffage**

2620 Notre-Dame, Trois-Rivières      Tél. : FR. 4-6221

---

V I V E  
LES  
G Â T E A U X  
ET  
T A R T E S



## **J. P. MORIN Ltée**

**ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX**

Spécialités :

**Edifices publics — Construction en Béton**  
**Estimés fournis sur demande**

79, rue Latreille      CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.      Tél. FR. 5-4866  
303, Ave Kendall      Eastview, Ont.      SH. 6-4651

*J. B. Lanouette*

ASSURANCES GÉNÉRALES

Service • Sécurité • Satisfaction

*Représentant : André Lanouette*

30, St-Philippe      Cap-de-la-Madeleine      Tél. : FR. 6-7921

---

59 ans d'expérience à votre service

**GERMAIN & FRÈRE LTÉE**

**Chauffage, plomberie, couverture et ventilation**

Agents pour les brûleurs à l'huile

**TIMKEN & IRON FIREMAN**

237, rue St-Antoine      TROIS-RIVIÈRES      Tél. : FR. 6-2555

---

Département spécial pour vous servir  
Produits garantis — Marchandise expédiée promptement

**EASTERN FARM PRODUCTS INC.**

Une maison entièrement canadienne-française

**M. ED. BEAUCHAMP, Président**

Toute commande doit être adressée à : M. Ed. Beauchamp  
*Gérant du Département des Communautés Religieuses*

Tél. : UN. 1-4783 - Local 27      367-75, ST-PAUL EST  
Le soir : AV. 8-8084 ou DU. 9-9432      MONTREAL

---

Téléphone : 285

**CIMENT QUÉBEC Inc.**

manufacturiers de ciment portland

**SAINT-BASILE DE PORTNEUF, P. Q.**

Un ciment de haute qualité...  
De plus en plus recherché...

1909 - 1964

## Acme Vacuum Cleaner Co. Ltd.

MAISON CANADIENNE FRANÇAISE

DIRIGÉE DEPUIS SA FONDATION

PAR

**MONSIEUR ADÉLARD SALMAN, PRÉS.**

Centrales de nettoyage par le vide et aspirateurs portatifs  
pour

— Eglises — Ecoles — Centres Récréatifs —

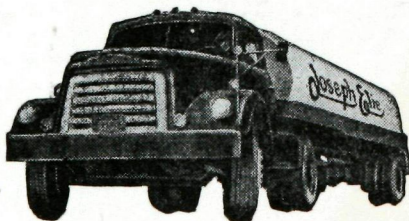
9875, rue CLARK — MONTRÉAL — DUpont 8-5721

## Joseph Elie Stée.

GASTON ELIE, prés.

- Vente, installation et service de brûleurs par des experts.
- Service complet de système à chauffage.

- Service jour et nuit.
- Livraison automatique.
- Huile à chauffage domestique et industrielle.



**WE 3-8403**

**1944 ouest, Boul. Dorchester**

**Montréal 25, Qué.**